

LECTURES

OUPS DES NOUVELLES DE
SIMPLE PLAN PAGES 7 À 10

ARTS SPECTACLES

LA CHRONIQUE DE DANY LAFERRIÈRE PAGE 11



Pour Louis Cyr,
Paul Ohl a fait
son «devoir de
mémoire»

DANIEL LEMAY

Londres, Royal Aquarium Hall, 19 janvier 1892. Louis Cyr lève au-dessus de sa tête un haltère de 273 livres. De son seul bras droit. Puis, à deux bras mais sans que la barre ne touche à aucune autre partie de son corps, il développe un poids de 301 livres. Les spectateurs le voient ensuite se mettre sur l'épaule, d'une seule main et d'un seul mouvement, un baril de ciment de 314 livres; maintenir, le bras à l'horizontale, un haltère de 104 livres, du droit puis du gauche; lever à hauteur du genou une charge de 551 livres avec le majeur de la main droite. Il finira cette historique prestation en soulevant sur son dos une plate-forme sur laquelle étaient montés une quinzaine de volontaires; charge totale : 3635 livres. En une semaine, Louis Cyr venait de battre tous les records connus, y compris les siens. Le tout dûment pesé et consigné par un comité de *British gentlemen* qui n'avait aucune raison d'alléger la tâche à ce *French Canadian* venu du nouveau Dominion pour affronter, dans ce qui était alors «la capitale du monde», les Hercule de la Vieille Europe.

Il n'avait pas 30 ans et il était ce qu'il avait toujours voulu être: l'homme le plus fort du monde. Après la lecture de *Louis Cyr — Une épopée légendaire*, que Paul Ohl vient de lancer chez Libre Expression et dont *La Presse* a publié dimanche dernier de larges extraits, on se demande, avec l'auteur, si le colosse de Saint-Jean-de-Matha n'est pas, encore aujourd'hui, «l'homme le plus fort de tous les temps».

La somme de M. Ohl, plus de 600 pages dont la recherche aura pris 10 ans, relancera le débat chez les spécialistes à même de discuter des techniques d'entraînement et des équivalences modernes, toujours un peu suspectes étant donné l'apport substantiel des stéroïdes et autres fortifiantes mixtures. Louis Cyr, «colosse sans méthode ni entraînement raisonné», a toujours tenu sa force pour un don de la Providence — à la race canadienne-française — et sa méthode de départ était fort simple : le plus fort est celui qui lève le plus grand poids total dans un nombre donné d'épreuves.

► Voir **CYR** en page 5



PHOTO MICHEL GRAVEL / LA PRESSE ©

FRANÇOIS AVARD

COEUR VAILLANT

**LE CLUB
DE LECTURE**
LA PRESSE



JEAN FUGÈRE

En 2003, six ans après la sortie du *Dernier Continent*, François Avard n'avait vendu que 250 exemplaires de son roman. Au coût de 1,50\$ l'exemplaire, il racheta à l'éditeur le lot d'invendus. Deux ans plus tard, à la faveur du succès populaire des *Bougon* et d'une énorme visibilité médiatique, le roman ressuscite. *Le Dernier Continent* est le livre du mois du Club de lecture *La Presse*.

Le Dernier Continent n'a rien à voir avec *Les Bougon*. Sinon, peut-être, que ses personnages relèvent du même grossissement bédé. Notamment, le maire de Termolle, ce village imaginaire créé par Avard: «J'ai eu un choc en relisant Spirou récemment et en tombant sur le maire de Champignac. Je me suis dit que c'est de là que ça m'était venu», avoue Avard en entrevue.

La fantaisie débridée de l'histoire rappelle aussi le genre. Le professeur Motrin, dont la femme Chloé s'est suicidée, entreprend à Termolle, capitale de la citrouille, la culture du motrinus, un arbre dont le fruit assurerait la vie éternelle. Pour l'assister, un passionné des mots, Fotrin, que sa blonde vient tout juste de larguer. Nos deux compères ont sous la main un cobaye, Maximo, amoureux transi de Biensure, qui souffre d'une croissance de géant et dont on se demande s'il passera l'hiver... Avec des personnages qui portent des noms comme Motrin, Fotrin, Ricin — qui évoquent toute une pharmacopée — pas besoin de dessin pour comprendre que le livre est une longue quête pour remédier au mal de vivre, pour guérir de tout ce dont on souffre.

Faust du côté de Boris Vian, en somme, Vian étant l'auteur qui a le plus influencé Avard.

Quand il a écrit *Le Dernier Continent*, François Avard avait 25 ans et se mettait au sec. De fait, il ne boit plus depuis 10 ans. «C'est à ce moment-là que je me suis mis à faire des crises d'anxiété, d'angoisse. Avec tous les symptômes physiques : des douleurs poitrinaires, le souffle qui manque... J'ai voulu traduire cela par écrit dans un récit. Le raconter alors que c'est indicible, que ça ne se touche pas, que ça ne se voit pas, que ça fait juste se ressentir. Il y a une perte de contrôle de l'intelligence et je voulais qu'il y ait une perte de contrôle de plein de choses. Pour moi, Maximo qui grandit, c'était mon angoisse qui grandissait. La montagne qui grandit, c'était l'incompréhension qui grandissait.»

Pas besoin de dessin, une fois de plus, pour saisir que derrière cette angoisse, la mort se pointe. Sous ses différents visages : suicide de Chloé, tentative de suicide de Mamousse, maladie grave de Maximo.

► Voir **AVARD** en page 2

MONTOIT
magazine

TENDANCES • LE CONDO CONVIVAL • LA MAISON UNIFAMILIALE
PIÈCE PAR PIÈCE • LE CARREAU AU NATUREL

Samedi prochain dans **LA PRESSE**



LECTURES

AU PIED DE LA LETTRE Les petites nouvelles du monde littéraire

SONIA SARFATI sonia.sarfati@lapresse.ca

GUYLAINE TREMBLAY
A CRAQUÉ POUR...

Les *Malheurs de Sophie*, de la comtesse de Ségur : « J'empruntais régulièrement des livres à la bibliothèque mais celui-là, on me l'avait offert.

C'était mon livre à moi. Il était neuf. J'ai encore en mémoire l'odeur de l'encre, la texture des pages, la rose fuchsia du quatrième de couverture. Et puis, j'ai découvert les aventures de cette fillette maladroite, qui tombait dans de la chaux, qui se coupait les cils. C'était si facile de s'identifier à elle plutôt qu'à ses cousines parfaites ! Après, je n'ai jamais cessé de lire», fait la comédienne qui a été couronnée Personnalité féminine de l'année au gala MétroStar et qui va, bientôt, replonger dans *Les Malheurs de Sophie...* qu'elle va «présenter» à sa fille de 8 ans.

APPRIIS

John Grisham ne suivra pas, pour son prochain livre, la recette de ses romans précédents et fera un détour par la réalité : son bouquin sera basé sur l'histoire vraie d'un condamné à mort dont l'innocence a été prouvée grâce à une analyse d'ADN, quelques jours avant son exécution. La publication du livre, en anglais, est prévue pour l'an prochain.

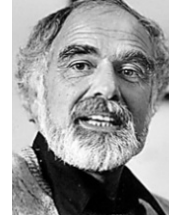
ATTENDU

C'est le 15 avril que nous arrivera le cinquième roman de Umberto Eco, *La Mystérieuse Flamme de la reine Loana* (Grasset). L'auteur du *Nom de la*

rose revient avec un «roman illustré» semble-t-il très personnel. On y suit un sexagénaire qui, à la suite d'une attaque cardiaque, a partiellement perdu la mémoire et tente de reconstruire son passé.



ENTENDU



«Vous n'avez pas la cote dans le milieu littéraire. Vous riez trop.»

— Claude Jasmin avec le franc-parler qu'on lui connaît, à Sylvie Lussier et Pierre Poirier, animateurs de *M'as-tu lu ?*

LU

«Les librairies indépendantes accaparent 58 % des ventes annuelles de 431 millions dans ce secteur.

alors que les groupes Renaud-Bray, Archambault, Bibliairie et Raffin encaissent la balance. Autre excellente nouvelle : les revenus chutent dans les grandes surfaces, qui ont vendu pour 13 millions de dollars de livres de moins en 2004 par rapport à l'année précédente.» Jacques Thériault dans *Livres d'ici* (mars), citant *État des lieux du livre et des bibliothèques*, de Benoît Allaire.

RENDEZ-VOUS

Dernière journée de Métropolis Bleu au Hyatt Regency. Quelques suggestions ? Russell Banks lit des extraits de *The Darling* (13 h, 10 \$), Danielle Laurin interview la romancière et collaboratrice de *La Presse*, Aline Apostolska, au sujet de *Neretva* (13 h 30, gratuit). Winston McQuade anime la table ronde «Devenir écrivain», à laquelle participent Nadine Bismuth, Daniel Canty et Elizabeth Filion (14 h 30, gratuit) et David Suzuki est interviewé par Bernard St-Laurent (16 h, 10 \$).

Montréal sera la capitale mondiale du livre à partir du 23 avril mais pour les jours à venir, c'est Québec qui vibrera au rythme des lettres : du 6 au 10 avril, s'y tient le Salon international du livre de Québec. L'occasion de rencontrer, au Centre des congrès, les Janette Bertrand, Yves Beauchemin, Michel Rabagliati et autres André-Philippe Côté.

L'enfant trouvé

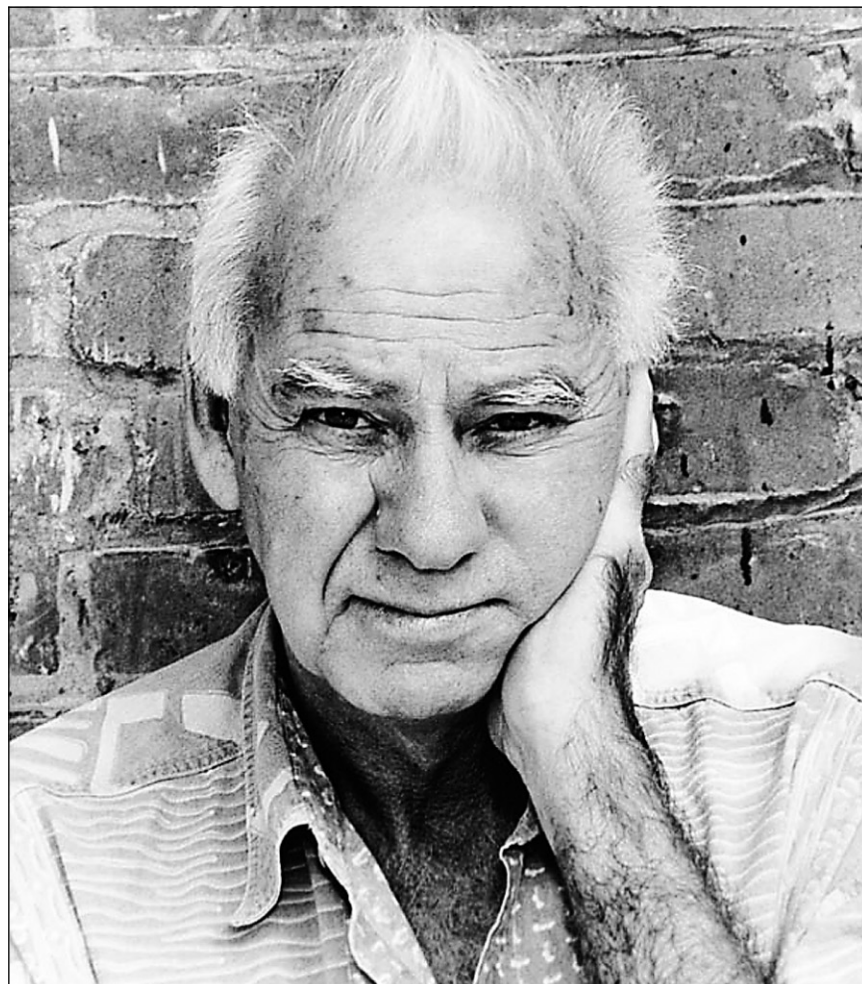
DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Des écrivains comme Leon Rooke, il n'y en a pas deux au Canada. Né en Caroline du Nord, en 1934, dans le Sud des États-Unis, il écrit depuis des décennies des nouvelles et des romans où il est souvent question de parents perdus, de pères disparus, d'enfants surnaturels. *Gentil Bébé* a tout cela mais aussi, comme c'est souvent le cas dans l'univers de Rooke, un milieu sudiste rural qui correspond à la patrie de cet écrivain. Petit à petit, la France le découvre. Son deuxième roman en français vient de paraître.

Rooke connaît intimement cette rase campagne, le cadre de *Gentil Bébé*, et il n'a pas que de la tendresse pour le coin. « Quand bien même j'serais né ici, faudrait m'arroser d'essence et m'ficher l' feu avant qu' j' l'admète », dit Toker, le héros du livre, et l'homme qui va découvrir le bébé miraculeux. Ce bébé, une fille, Toker ne sait quoi en faire, et au début il passe de porte en porte, d'une cabane à l'autre, essayant de la donner. Personne n'en veut. Les temps sont durs et un enfant trouvé reste un fardeau de plus pour les bons bougres du coin. Il offre le bébé à Dame Satin, une Vénus des sous-bois. Elle ne veut pas entendre parler de bébés.

Toker est un peu simple d'esprit, mais n'a pas encore le cœur endurci. Il tente de s'occuper du bébé à sa façon : il lui donne du jus de tabac et une languette de chaussure à téter. Il prend ses responsabilités au sérieux, et il en sera récompensé. Le bébé sait voler, semble-t-il (ou n'est-ce que le fruit de son imagination ?), et la petite deviendra une vraie compagne de voyage pour lui.

L'ombre du Seigneur plane au-dessus de tous les habitants de ce roman. C'est un Seigneur refait par



la folie des grandeurs des personnages. Chacun est capable de prêcher et, mieux encore, fonder sa propre Église. De cette manière, Rooke poursuit la tradition sudiste des grands écrivains, tel Flannery O'Connor, qui ont toujours mélangé sainteté et folie.

La quête de Toker pour trouver une mère à ce bébé le mène à croiser toutes sortes de gens bizarres. Son coin de pays est un musée des faiblesses humaines : disparitions, meurtres, perversions, tout y passe.

Mais derrière la comédie noire, le propos de *Gentil Bébé* est sérieux. Dans son roman, Leon Rooke montre un conflit épique entre le Bien et le Mal, et Toker en sortira vainqueur, ayant découvert le vrai sens de la paternité.

★★★★

GENTIL BÉBÉ

Leon Rooke, traduit par Philippe Gerval et Victoria Wallace
Phébus, 301 pages

Gilles Kègle : donner sa vie aux autres

JEAN-CHRISTOPHE
LAURENCE

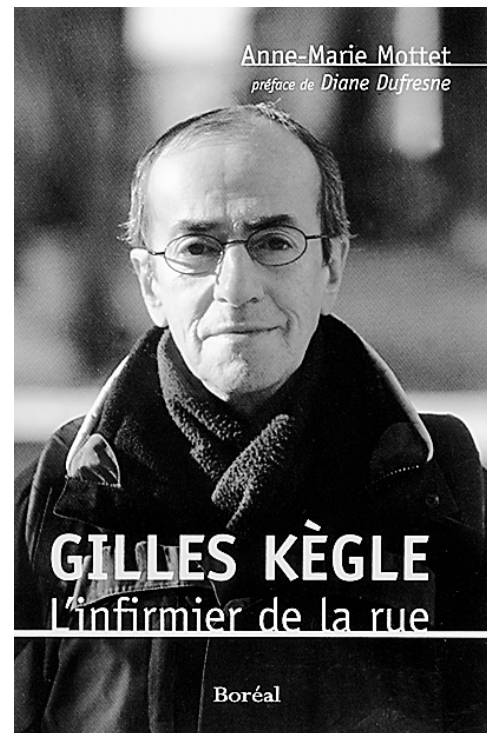
Montréal a son Pops, Québec a Gilles Kègle.

Ce petit monsieur de 60 ans, qu'on surnomme la « Mère Térésa de la Vieille Capitale », a choisi de consacrer sa vie aux autres. Depuis 20 ans, sa mission est d'apporter des soins et du réconfort aux plus démunis : personnes seules, malades, âgées...

Dans le quartier pauvre de Saint-Roch, en basse ville de Québec, tout le monde connaît cet infirmier de formation et missionnaire de vocation, qui sillonne les rues à vélo.

L'homme n'a rien d'une star, bien au contraire. Mais les médias locaux suivent ses « exploits » avec intérêt. Malgré lui, Gilles Kègle a fini par devenir célèbre. Décoré de

l'ordre du Canada, récompensé par plusieurs distinctions, il dirige aujourd'hui une équipe de bénévoles appelée les Missionnaires de la paix. Au fond, pas surprenant qu'on écrive un livre sur son cas. Dans notre monde moderne et individualiste, Gilles Kègle fait figure d'exception — une raison en soi pour justifier 160 pages. Écrit par Anne-Marie Mottet, *L'infirmier de la rue* retrace le parcours hors normes de cet ange urbain, lui-même issu de milieux défavorisés. Une enfance difficile, un passage au monastère, une glissade dans l'alcoolisme et des pensées suicidaires vont jalonner son propre chemin de croix. Puis ce sera l'illumination : offrir sa vie aux autres plutôt que de se l'enlever soi-même.



Le style, simple, s'accorde avec la personnalité du monsieur. Il n'y a pas ici de grande littérature. Simplement la petite histoire d'un petit homme au grand cœur. Et une belle leçon d'humilité pour tous ceux et celles qui se vautrent sous les projecteurs, en quête de gloire et d'argent. Note : La préface est de Diane Dufresne — qui voue une grande admiration à cet homme de compassion. « Même si l'on ne croit pas en Dieu, écrit-elle, on croit en lui. »

★★★

GILLES KÈGLE L'INFIRMIER DE LA RUE

Anne-Marie Mottet
Boréal, 161 pages

Coeur vaillant

AVARD suite de la page 1

Toute la vitalité littéraire d'Avard ressemble, au fond, à une grosse machine de guerre visant à les contrer. La mort, la sienne, celle de ses proches ?

— Je ne veux pas en parler.

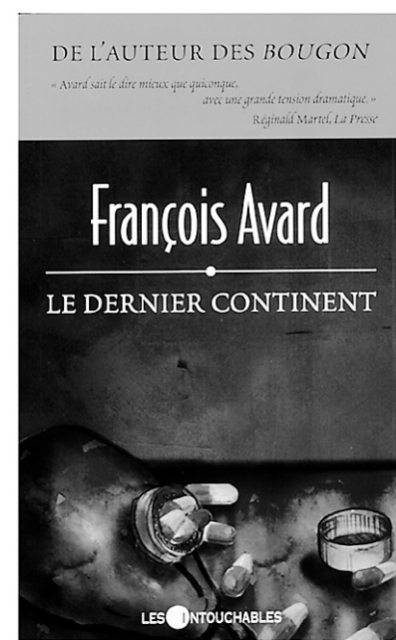
Très bien. N'empêche qu'il y a chez Avard une dynamique récurrente. Dans *Les Bougon* comme dans *Le Dernier Continent*, le même besoin d'échapper à la loi, de ruser avec elle. Plus que des bougons râleurs, les Bougon ne sont-ils pas d'abord de sacrés ratoueurs ? N'est-ce pas, notamment, en mettant le doigt sur ce trait de caractère bien québécois qu'Avard a obtenu un tel succès populaire ? On n'aime pas, d'un côté, « se faire fourrer » (par exemple, le scandale des commandites nous horrifie) et, de l'autre, on admire tous les rois de la débrouille. Chez Avard, chez le père Bougon, toujours, on ruse avec les lois, avec les systèmes comme avec la mort, la loi inéluctable par excellence. On s'invente des motrins et tout le temps qu'on passe à les cultiver, on échappe et on s'échappe.

« C'est la première fois qu'on me parle de ça, de cette manière-là en tout cas. Est-ce que ça pourrait tenir au fait que chez nous, si je résume cela par une maxime, c'était : *À coeur vaillant rien d'impossible* ? Devant n'importe quel obstacle, on était forcé d'exercer notre créativité pour ne pas s'arrêter à l'obstacle, pour ne pas s'effondrer. On a eu des parents

qui étaient très motivants et qui nous amenaient à développer notre créativité ; qui nous mettaient nos erreurs devant la face pour qu'on ne les répète pas, pour qu'on évite les écueils. »

Du côté des influences et des filiations, Avard est proche de Boris donc, de Spirou, mais aussi d'Achille Talon, pour la fantaisie langagière. L'auteur-scripteur qui prête sa plume à tellement d'humoristes — dont on déplore à grands cris la pauvreté du français — affiche dans *Le Dernier Continent* une palette langagière des plus variées. Une gourmandise énorme. On est loin des 3000 mots québécois des Bougon. Avard patine dans tous les coins et racoins de la langue, tricote des trouvailles, passe d'une facétie à un jeu de mots (« Vos recherches avancent ou vous aimeriez que je leur appelle un taxi ? ») et lance et compte.

De son propre aveu, il ne pourrait plus écrire ainsi aujourd'hui. « Malheureusement. Utiliser la langue à sa pleine capacité, aujourd'hui, c'est passer dans le beurre. C'est se priver d'un paquet de monde qui n'est pas réceptif à ce travail. Quand tu fais de l'humour, tu veux faire rire le monde, tu ne veux pas les éduquer. Si tu es sûr d'avoir un rire en simplifiant la langue, ben, c'est ce que tu vas faire. On dirait que j'ai développé cette simplification à l'extrême et des fois ça m'embête et ça me gêne. Une des frustrations les plus grandes de ma vie, ça a été



l'échec du *Dernier Continent*. Depuis ce temps-là, je vise plus grand public... C'est triste hein ? »

D'abord se surprendre soi-même

S'il y a des écrivains qui écrivent pour voir clair, François Avard écrit pour se surprendre. « J'espère ne jamais écrire un roman pareil au précédent. J'espère que le prochain sera différent de *Pour de vrai* (un faux roman-réalité). Il n'y pas une histoire des *Bougon* qui est construite de la même manière, pour que l'on ait, Jean-François Mercier et moi, le plaisir de nous surprendre. Les plaisirs, c'est quand je fais des trouvailles, que je me surprends. Dans une tournure de phrase, dans l'idée que j'exprime, dans la construction du

récit. C'est fantastique : tu écris une scène et parce que t'avais mis en place des éléments, tu aboutis à cette chose-là, à ce petit moment-là...

Que *Le Dernier Continent* ait été choisi Livre du mois de notre Club de lecture met François Avard mal à l'aise. « Ça me met à l'envers par rapport aux autres écrivains, dit-il. D'abord, ce n'est pas mon livre le plus récent. Et puis il se publie tellement de livres québécois. Il y en aura certainement qui vont passer dans le beurre comme c'est arrivé au *Dernier Continent* en 1997. Parce que la place est occupée par François Avard qui écrit *Les Bougon*. »

Plus une once de fausse modestie. Plutôt un indéniable talent pour décoder les systèmes et tous leurs appareils de pouvoir. Une décapante lucidité. François Avard a cet instinct unique, cette habileté sans pareille pour exposer publiquement le dessous des choses. Sans compter qu'il se range d'office plutôt du côté des oubliés et des sacrifiés.

Curieusement, si ses personnages opposent un non catégorique à tout système, à toute forme d'embrigadement, lui-même est incapable de dire non. Il a, d'une part, une peur quasi pathologique de se retrouver sans travail, en même temps qu'il déplore l'éducation qu'il a reçue. « Je ne crois pas avoir reçu tous les outils qui me permettaient, qui me permettraient encore, d'exploiter au maximum tout ce que je ressens, tout ce que je pense, tout ce que je suis. Ma libération est une éducation. Je me dis que si j'avais eu une éducation supérieure, ça m'aurait apporté quelque chose d'encore plus grand dans la vie. »

— Recherche : Marie Sterlin

APPEL À TOUS

Que pensez-vous du roman de François Avard, *Le Dernier Continent*, publié aux éditions Les Intouchables ? Y trouvez-vous les traces des *Bougon* ? L'auteur a-t-il raison de se sentir mal à l'aise par rapport aux autres écrivains qui, comme lui à l'époque, ont du mal à faire lire leurs oeuvres ? Pourquoi la télévision a-t-elle sur les gens un impact aussi démesuré par rapport aux oeuvres littéraires ? Vous avez jusqu'au 26 avril pour nous faire connaître votre opinion en envoyant vos courriels à clubdelecture@lapresse.ca ou en écrivant directement dans l'espace Forum du Club de lecture dans www.cyberpresse.ca/lectures. La meilleure lettre vaudra à son auteur un certificat d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

CLUB JUNIOR

Les enfants ont jusqu'au 2 mai pour envoyer leur compte rendu du nouveau roman de Dominique Demers mettant en scène la fabuleuse Mademoiselle C. et intitulé *L'Étonnante Concierge*. Ils envoient leur courriel à clubdelecture@lapresse.ca et recevront chacun un certificat d'achat de 100 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

BANDE DESSINÉE

Pour une bouteille de rhum

ROBERT LAPLANTE
COLLABORATION SPÉCIALE

Comme les flibustiers de jadis qui sillonnaient les océans en marquant l'imaginaire populaire de leur réputation terrifiante, Christophe Blain a accosté à Montréal au dernier salon du livre pour nous présenter *La Capitale*, le 4^e tome des aventures d'Isaac le pirate, sans doute la bande dessinée la plus marquante de la décennie.

Mais curieusement, même si cette série a comme toile de fond l'univers des boucaniers, cette nouvelle aventure d'Isaac est loin d'être un récit classique de flibusterie. « Ce qui est merveilleux avec les pirates, c'est que leur monde n'est pas encore figé. Comme il n'y a pas eu de classiques qui ont imposé des règles et des images à ce genre, il reste beaucoup de terrains à explorer. J'avais donc toute la liberté pour réinterpréter le mythe », dit Christophe Blain, qui souligne que peu d'écrits importants ont été publiés sur les pirates. « Les auteurs se sont beaucoup reposés sur *l'Histoire générale des pirates* de Daniel Dafoe, le père de Robinson Crusoé. »

Blain nous entraîne sur les traces d'Isaac Sofer, un peintre désargenté qui rêve d'aventures et qui devient, malgré lui, membre d'un mystérieux équipage de pirates marginaux, dirigé par un ténébreux capitaine. Ce dernier, au lieu de spolier les richesses des bateaux marchands, lance son navire à la découverte du pôle Sud, une destination peu orthodoxe. « En effet, reconnaît Blain, mes personnages ne sont pas tout à fait de véritables pirates. Mon récit se passe au début de 18^e siècle et les flibustiers avaient alors presque tous disparu. J'ai donc fait des personnages plus proches des Cook, des Amundsen et des Shackleton, qui ont exploré les deux pôles. »

Ce qui permet au dessinateur de créer de puissantes scènes où la froide immensité des glaces ajoute aux tensions de ce bateau transformé en une véritable poudrière, alimentée par la solitude, l'anxiété et les relations tendues entre les membres de l'équipage. Des ima-

« Ce qui est merveilleux avec les pirates, c'est que leur monde n'est pas encore figé. Il reste beaucoup de terrains à explorer. J'avais donc toute la liberté pour réinterpréter le mythe. »

ges qui rappellent indéniablement l'épisode polaire du *Frankenstein*, de Mary W. Shelley. Une comparaison qui surprend Blain. « Je n'ai jamais lu Shelley, je me suis plutôt inspiré du récit époustouflant de Shackleton qui, en 1907, connaît l'enfer dans sa tentative d'atteindre le pôle Sud. À ses mémoires, j'ai ajouté mes souvenirs puisque j'ai déjà été membre d'une



Christophe Blain était de passage à Montréal, l'automne dernier, pour nous présenter *La Capitale*, le 4^e tome des aventures d'Isaac le Pirate, sans doute la bande dessinée la plus marquante de la décennie.

équipe scientifique qui est restée plusieurs mois à cet endroit », précise le dessinateur qui raconte avec passion les moments passés sur la banquise, moments qui se retrouvent dans un album de croquis publié chez Albin Michel.

Isaac le pirate se nourrit des reminiscences de l'auteur, qui était aussi dessinateur dans son expédition.

« J'ai vécu ce qu'Isaac a vécu, j'ai pu observer ces marins, cette étrange coexistence de gens qui n'ont rien en commun. Et ma capacité de dessiner, comme pour Isaac, m'a permis de gagner leur confiance. Le dessin est devenu le médiateur entre nos deux univers, le témoin neutre de leurs vies », constate le dessinateur auréolé du prestigieux prix Alph-art pour le meilleur al-

bum de l'année 2000 décerné au festival d'Angoulême.

Loin du cabotinage réjouissant de Johnny Depp dans le *Pirate des Caraïbes*, des pitreries acrobatiques d'Errol Flynn dans le *Capitaine Blood* ou du sanguinaire et spectaculaire Walter Matthau du *Pirates*, de Polanski, *Isaac le pirate* est avant tout un drame intimiste axé sur les relations entre les personnages. Le bateau devient le lieu d'une confrontation entre différents milieux, un micro-univers fermé, oppressant, qui exacerbe les tensions dans la foulée *Des Passagers du vent*, la bande dessinée culte de Bourgeon.

Ce n'est donc pas dans *Isaac* que l'on retrouve des combats épiques, des perroquets sur l'épaule du capitaine et des scènes d'abordage à vous couper le souffle. « C'est amusant parce que j'ai eu envie de faire cette série à cause de la séquence d'abordage du *Secret de la licorne*, d'Hergé. Mais ce qui m'intéressait avant tout c'était les relations entre ces hommes qui n'avaient rien en commun, sinon le désespoir et le refus de continuer à

servir dans les marines royales où les conditions de vie étaient pires que celles qu'ils subissaient dans la piraterie. »

L'épopée au pôle Sud terminée, Isaac Sofer est maintenant rentré à Paris où il tente de retrouver sa fiancée, de renouer avec son père et de se réadapter à son environnement. Est-ce que le retour à Paris marque la fin des aventures du pirate ? « Pas encore, précise l'auteur, mais je suis proche de la fin. J'aimerais bien faire vivre de nouvelles aventures à Isaac, quand il sera plus vieux, mais il n'est pas question que j'en fasse une copie de Blueberry, qu'il se promène à travers le siècle. Il n'est pas question qu'il vive la Révolution française », promet le surprenant dessinateur, un des rares à faire la passerelle entre la bédé d'auteur et celle destinée à un large public.

★★★★

ISAAC LE PIRATE, 4^e TOME, LA CAPITALE

Christophe Blain
Éditions Dargaud

ESSAI

L'Église accusée de plagiat et d'imposture

GÉRALD LeBLANC

On vient de traduire la charge de Tom Harpur, pasteur anglican et journaliste au *Toronto Star*, contre les Églises chrétiennes, accusées de plagiat et de « la plus grande imposture de tous les temps ». « Nous avons été floués par les monothéismes », renchérit Jacques Langui- rand qui signe la préface de cette traduction. En ces temps de TOC (trouble obsessionnel compulsif) religieux, où le monde suit en direct la mort du pape et où le président Bush siège en pleine nuit à la demande de son lobby religieux, le livre de Tom Harpur attisera sans doute la flamme.

Le théologien-journaliste de Toronto n'invente rien. Il ne fait que présenter, de façon vivante et passionnée, les trouvailles des chercheurs depuis qu'un colonel de Napoléon découvrit, en 1799, la pierre de Rosette qui permit de déchiffrer l'écriture hiéroglyphique égyptienne.

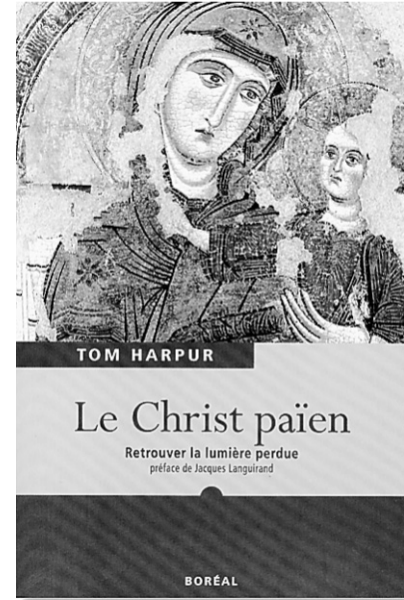
On a alors découvert lentement, car l'oeuvre n'était guère prise en haut lieu, que plus de 80 % de ce

qui est écrit dans la Bible, autant l'Ancien que le Nouveau Testament, n'était que plagiat des anciens mythes égyptiens. On le savait et on le disait dans les premiers siècles de l'Église chrétienne.

C'est au troisième siècle et au quatrième que survint la « grande imposture ». Encouragé par l'empereur Constantin, qui voulait en faire l'Église de son empire, l'on effaçait, au prix d'excommunications et d'autodafés, toute trace de l'origine « païenne » des pseudos révélations chrétiennes.

L'Incarnation, le fils d'une vierge, la Résurrection, les miracles, y compris le changement d'eau en vin et la résurrection de Lazare, les paraboles, les 12 apôtres... tout ou presque se retrouve dans les religions à mystères, particulièrement d'Égypte.

Ce que firent les Églises chrétiennes, c'est transformer en faits historiques ce qui dans les anciennes religions n'était que symboles spirituels de la signification profonde de la présence de Dieu dans les hommes.



Jésus n'était plus un mythe mais un homme en chair et en os ayant vécu durant une période bien précise de l'histoire et il fallait donc interpréter de façon littérale sa biographie et ses oeuvres.

Il suffit de penser au succès de George Bush et d'Oussama ben Laden pour comprendre les manoeuvres de Constantin le Grand et de son Église.

On pourrait penser que ces découvertes ont détourné Tom Harpur du christianisme. Au contraire !

« À la fin de cette étude, j'arrive à la ferme conclusion que le christianisme s'est tragiquement fourvoyé à la fin du troisième siècle et au début du quatrième. Il est grand temps de réparer cette erreur. Une meilleure histoire a pris sa place ! Puisse le Christ en chacun de nous nous donner le courage de voir et de vivre la vérité », écrivait-il à la fin de la version anglaise de son livre, le jour de Pâques 2004.

★★★★

LE CHRIST PAÏEN – RETROUVER LA LUMIÈRE PERDUE

Tom Harpur
Traduit de l'anglais par Élise de Bellefeuille et Michel Saint-Germain
Boreál, Montréal 2005, 294 pages

Égaré puis envoûté

RÉGINALD MARTEL

« Qu'est-ce qu'une vie réussie ? » Puisqu'on n'en a qu'une, la question a quelque intérêt. Elle revient plusieurs fois dans le troisième volet de la trilogie de Marie-Claire Blais, *Augustino et le chœur de la destruction*. Les réponses varient, elles ne sont jamais définitives. L'idée de bonheur s'y glisse presque nécessairement, non pas comme réalité accessible, mais comme projet volontariste. Chez quelques personnages principaux du roman, la pratique d'un art vient pallier un peu les angoisses, les échecs et autres malheurs personnels, tandis que d'autres trouvent une forme de bonheur dans l'action directe contre les inégalités, l'injustice, l'oppression des démunis. On reconnaît là les préoccupations constantes de l'écrivain, son irréductible combat pour une société plus humaine.

Son roman n'est pas pour autant un pamphlet ou un traité de morale. Il sert davantage à mettre en scène des personnages qui, ensemble, représentent diverses façons de voir le monde, au tournant du siècle. L'île qu'ils habitent ou visitent, dans le golfe du Mexique, est à la fois une prison et un éden. Riches et moins riches s'y côtoient dans un décor de ciels et d'eaux magnifiques, occupés à atteindre des satisfactions qui peuvent tenir tout autant de la vengeance que de l'amour. M^{me} Blais ne juge ni ne condamne personne, sauf les grands de ce monde qui ne seront jamais punis, bourreaux en tous genres qui écrasent les innocents. Vis-à-vis de ses personnages, elle pratique une curiosité généreuse, sensible toujours à ce passé des êtres qui conditionne en partie leur vision d'eux-mêmes et du réel.

La souffrance humaine est lue, assimilée puis transformée par l'écriture. Elle a toujours existé sans doute, mais c'est sous l'empire du capitalisme triomphant et des religions institutionnelles qu'elle se répand aujourd'hui. Génocides, érosion des droits humains, persécution des faibles, appauvrissement des pauvres, rien de ce répertoire atroce n'échappe à l'examen désolé mais jamais résigné de la romancière. En s'inspirant de l'actualité et en refusant le désespoir, elle écoute « le chœur de la destruction » et en reproduit l'humeur mauveuse. Elle lui oppose les armes malheureusement dérisoires que sont la création artistique, l'aide humanitaire et la rassurante présence auprès de ceux qui souffrent.

Les oeuvres récentes de Marie-Claire Blais ne sont pas d'un abord facile. Le seul paragraphe d'*Augustino* fait 300 pages et bien peu de phrases. Ce format singulier est un privilège d'artiste qui ne se discute pas, même si on peut craindre qu'il ne rebute certains lecteurs. Il suffit pourtant d'identifier d'abord les personnages et leurs liens pour se laisser ensuite emporter dans un maelström assez comparable à la vie elle-même. Il n'y a pas une histoire mais plusieurs, et autant de narrateurs peut-être, les événements étant perçus tantôt directement, tantôt à travers les paroles, les actes ou les oeuvres des personnages. On est égaré d'abord, envoûté ensuite.

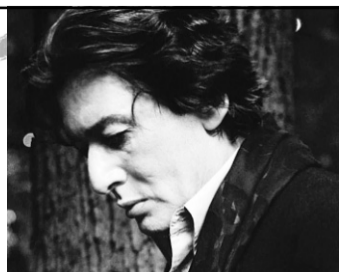
★★★★½

AUGUSTINO ET LE CHOEUR DE LA DESTRUCTION

Marie-Claire Blais
Boreál, 304 pages



Ford présente
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL
en collaboration avec
Bleue



Les nuits ZX5 de ford focus

CARTE BLANCHE À **ALAIN BASHUNG**

Un spectacle inédit réunissant quelques invités de renom pour revisiter son répertoire !

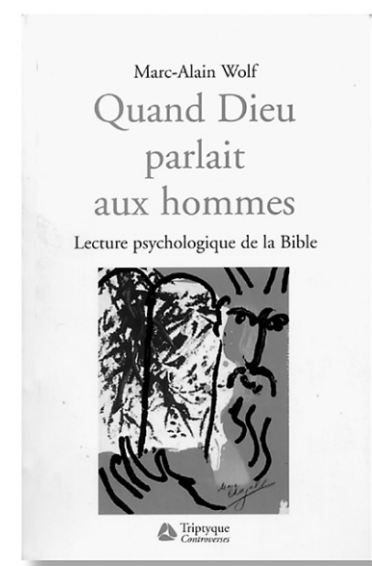
29 JUILLET, 21 H
Métropolis

LA PRESSE

BILLETTERIE :
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

RENSEIGNEMENTS :
(514) 876-8989 ou 1 888 444-9114
www.francofolies.com

LECTURES



ESSAI

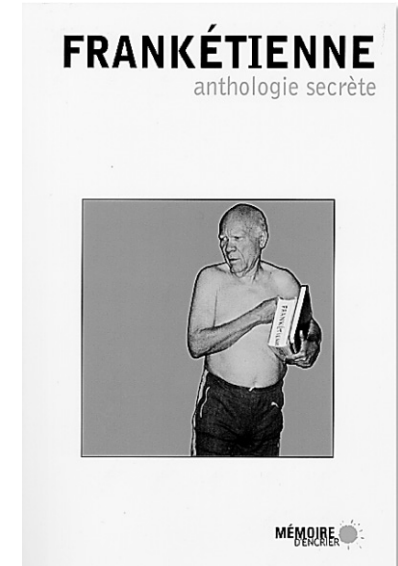
★★★★½

QUAND DIEU PARLAIT AUX HOMMES

Marc-Alain Wolf
Triptyque/Controverses, 235 pages

La lecture psychologique de la Bible que nous propose le philosophe et psychiatre montréalais Marc-Alain Wolf permet de redécouvrir les enseignements d'un classique qui n'a toujours pas livré tous ses secrets. S'inspirant de ses nombreuses lectures dans le domaine de l'herméneutique, l'auteur nous plonge dans les interprétations qui ont germé des récits bibliques qui mettent en scène Abraham, Esaü, Jacob, Joseph ou Job. Rempli de poésie et d'analyses fascinantes, ce livre est autant intéressant pour le croyant que pour l'athée. Au premier, il énonce qu'il vaut mieux critiquer, accuser et condamner Dieu que de renoncer à lui. Au second, il suggère que si Sigmund Freud estimait que la religion est une forme de névrose collective, cette névrose exerce une fonction culturelle précieuse et « fournit ce lien essentiel qui rend les hommes respectueux des valeurs ancestrales ».

Éric Clément



POÉSIE

★★★★

ANTHOLOGIE SECRÈTE

Frankétienne
Mémoire d'encrier, 174 pages

C'est lui le Noir blanc d'Amérique. Un combattant, à la peau blanche, de la négritude, auteur du premier roman moderne en créole (*Dezafi*, 1975). Né en 1936 du viol d'une ado, Frankétienne, considéré par certains comme l'écrivain d'Haïti à « nobéliser », est tout un personnage dont l'art enragé puise à même sa vie. Lui qui a fondé le spiralisme, mouvement littéraire rompant avec « l'écriture traditionnelle, folklorique et platement narrative », pond ici son anthologie, lancée dans le cadre de Metropolis Bleu. Lettres d'imprimerie, manuscrits et dessins s'imbriquent, passant de la prose au vers, de la notice autobiographique à l'autodérision. Pour cet abonné aux figures de style qui se nomme Fouquifoura et se qualifie de phalocrate assumé et même de Dieu, tous les excès sont permis. Pour l'apprécier, il faut suivre le mode d'emploi de l'éditeur basé sur une « lecture anarchique ».

Jérôme Delgado, collaboration spéciale



BEAU LIVRE

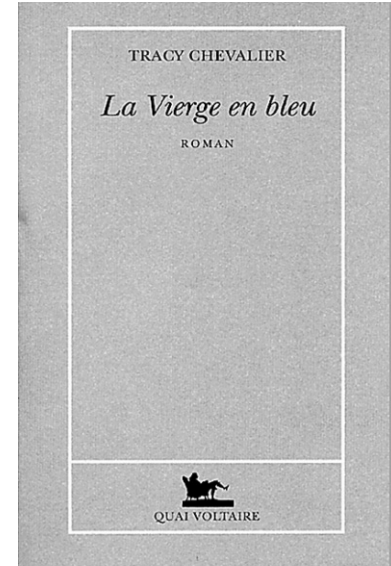
★★★

FILM NOIR

Alain Silver et James Ursini
Taschen, 191 pages

De ses doigts curieux et vicieux, Taschen touche à tout : aux beaux-arts, à la porno, à la déco, aux maîtres anciens, au design, à la pop-culture générale et, ces temps-ci, beaucoup au cinéma. Cette fois, au « film noir », un genre difficilement définissable mais qui a ses thèmes, ses codes et ses imageries propres. Complots meurtriers d'amants adultères, corruption policière, mythe du crime parfait, enquêtes lugubres sur des meurtres sordides, poisse alcoolique, torpeur psychologique, ruelles crasseuses, bars enfumés etc. Les auteurs tentent de bien définir le genre. Entreprise périlleuse. Il y a quand même un monde entre Friedrich Murnau et David Lynch. *Film Noir* est ce que les Yankees appellent un *companion book*, un très beau livre, richement illustré, destiné à ceux que le genre intéresse déjà.

Aleksi K. Lepage, collaboration spéciale



ROMAN

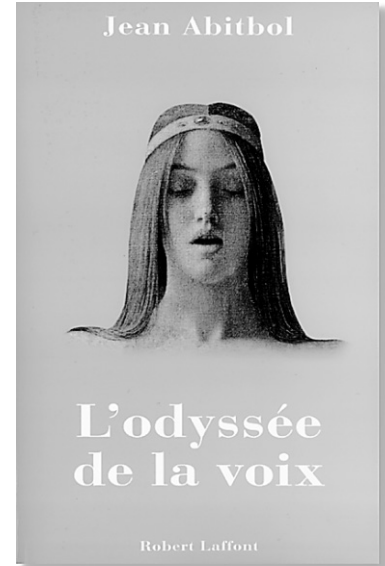
★★★

LA VIERGE EN BLEU

Tracy Chevalier
Quai Voltaire, 317 pages

Le premier roman de Tracy Chevalier n'est pas cette *Jeune Fille à la perle* qui a flirté avec les palmarès à sa sortie et y est retournée avec l'aide du film de Peter Webber, mais *La Vierge en bleu* — quatrième titre de la romancière à nous parvenir en français. Contrairement à ses oeuvres subséquentes — en termes d'écriture et non de publication — les arts ne sont pas le coeur de ce récit où les fils de l'histoire et ceux du présent tissent un roman sur fond de guerre de religions. On y suit Ella, jeune Américaine qui a suivi son mari dans le Sud-Ouest de la France... où ont vécu ses ancêtres huguenots ; et Isabelle, surnommée La Rousse — comme la Vierge, bien mal vue au 16^e siècle, en cette époque de la Réforme. Un livre moins achevé que les autres mais aux personnages si attachants qu'il est agréable de s'y plonger — même si on en émerge assez vite.

Sonia Sarfati



ESSAI

★★★

L'ODYSSÉE DE LA VOIX

Jean Abitbol
Robert Laffont, 516 pages

La voix nous est tellement naturelle que nous parlons comme nous respirons, sans même y penser. Mais pas le Dr Jean Abitbol, qui ne cesse de s'émerveiller devant ce miracle de la nature et de l'évolution qui entreprend, dans *L'odyssée de la voix*, de nous faire partager sa passion. Quelles heureuses mutations ont pu façonner notre voix et faire de nous de véritables humains communicateurs, quelles différences anatomiques ont fait du larynx de Caruso et de la Callas de véritables coffres aux trésors, d'où vient la voix sensuelle de Lauren Bacall et comment les imitateurs et les ventriloques, ces athlètes de la voix, s'y prennent-ils pour réaliser l'impossible ? Des balbutiements de l'homme des cavernes jusqu'aux prouesses vocales des castrats, l'auteur nous amène au fin fond de la gorge des divas mais aussi des gens comme vous et moi.

Lilianne Lacroix

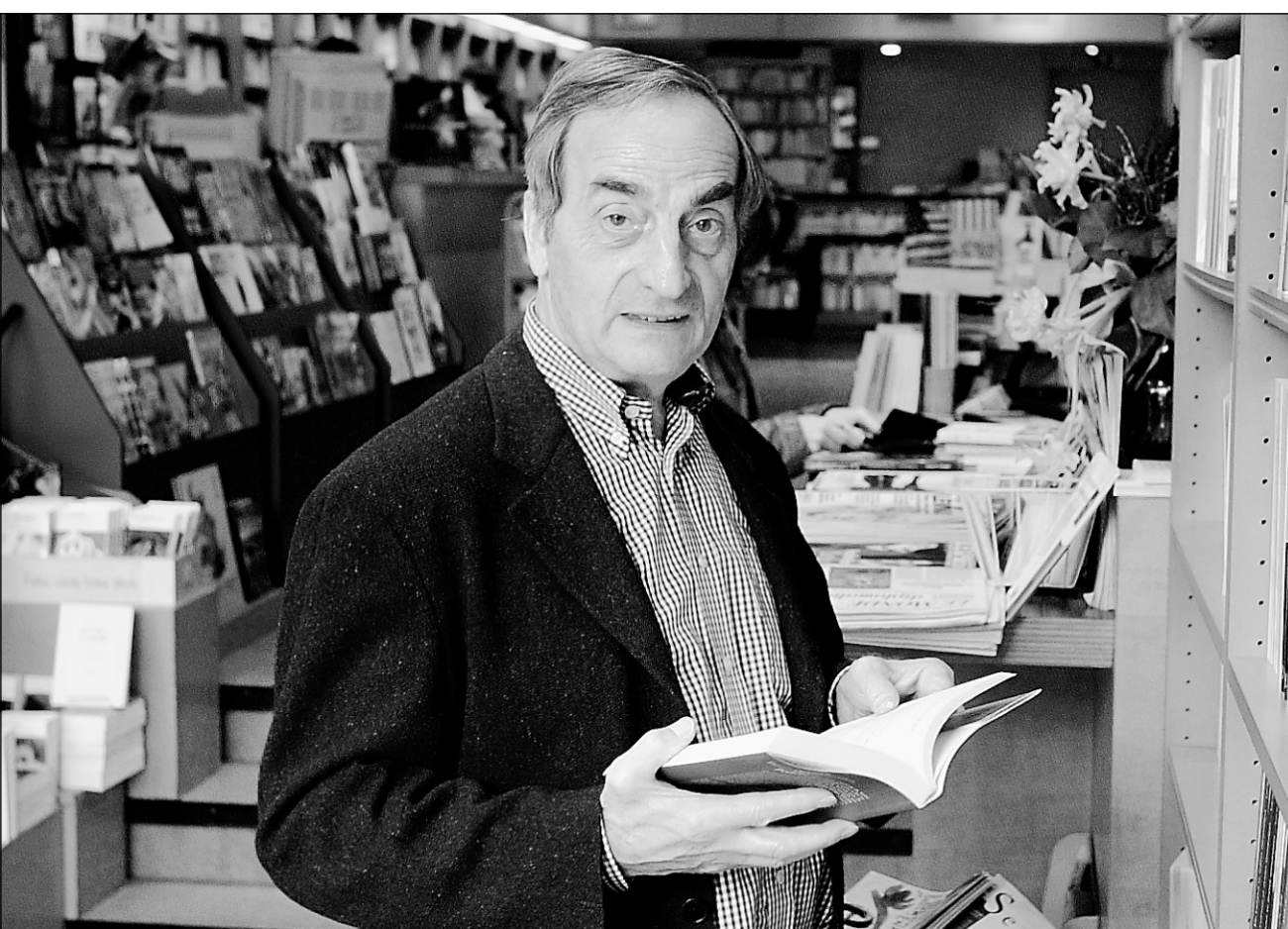


PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE ©

L'écrivain lyonnais Charles Juliet.

Charles Juliet au pays des Maoris

LUCIE CÔTÉ

En août 2003, l'écrivain lyonnais Charles Juliet s'envole pour Wellington, en Nouvelle-Zélande, où, grâce à une bourse, il s'installe pour cinq mois. Il tiendra avec assiduité le journal de ce séjour à 20 000 kilomètres de chez lui, au *pays du long nuage blanc*. Ce nom poétique, que les Maoris ont donné à l'île au IX^e siècle, est aussi le titre que le grand diariste a choisi pour son nouvel ouvrage, écrit pour garder la trace des *riens* qui meublent ses journées.

Au fil des pages, l'auteur évoque des souvenirs, des lectures, relate l'histoire du pays qu'il découvre avec bonheur et qu'il quittera à regret, décrit les paysages qu'il admire, ses visites dans les musées et sur les traces de Katherine Mansfield, qu'il aime tant. Attentif à ce qui l'entoure, il excelle à tracer le portrait des gens qu'il rencontre. Il parle aussi de son cheminement intérieur et de son travail d'écrivain.

Très heureux de son séjour en Nouvelle-Zélande, Juliet confie avoir pris plaisir à rédiger les notes

de son journal, ce que le lecteur constatera rapidement. Car ce livre, avec son écriture simple et précise, dépouillée, son ton si juste, est captivant. Jamais anecdotique. Comme toujours. L'écrivain réussit à atteindre l'universel avec une oeuvre très personnelle, dans laquelle ses lecteurs se reconnaissent. Une oeuvre qui occupe une place unique dans la littérature française et qui comprend aujourd'hui près d'une quarantaine de titres, des récits, comme *L'Année de l'éveil*, qui a fait connaître son auteur à un large public, et *Lambeaux*, son livre le plus émouvant, des nouvelles, des pièces de théâtre, des recueils de poèmes, des écrits sur l'art et, surtout, un *Journal* admirable, qui relate l'« aventure intérieure » de Charles Juliet, cette quête de soi amorcée il y a bientôt 50 ans dans une très grande souffrance, une extrême solitude.

Au pays du long nuage blanc diffère du *Journal* proprement dit, dont le cinquième tome, *L'Autre Faim*, qui couvre les années 1989 à 1992, a paru en 2003. Publié sans le recul de plusieurs années que Charles Juliet s'impose habituellement

pour le *Journal*, il se rapproche plutôt, dans sa manière, des *Carnets de Saorge*, plaquette consacrée à un séjour fait en 1993 dans un ancien monastère qui accueille des écrivains et des artistes.

Lectrice de Charles Juliet, Anne Lauricella a écrit sa biographie, *Charles Juliet, d'où venu ?*, par gratitude, parce que son oeuvre a un jour donné un sens aux épreuves qu'elle traversait. Son ouvrage, sérieux, méthodique, bien documenté, est réussi parce qu'il conduit et ramène sans cesse à l'oeuvre. Il parcourt la vie de son sujet dans une succession de thèmes abordés par ordre chronologique (l'enfant, la peur, la honte, les lectures, (les) débuts de l'écriture, Bram Van Velde, (la) lecture des mystiques, (la) première publication, (la) joie grave de l'écriture, etc.). Il apporte une dimension supplémentaire à l'oeuvre et est enrichi des commentaires de Charles Juliet.

★★★★

AU PAYS DU LONG NUAGE BLANC

Journal, Wellington, août 2003-janvier 2004
Charles Juliet, P.O.L., 201 pages

★★★

CHARLES JULIET, D'OÙ VENU ?

Anne Lauricella, Le Castor Astral, 305 pages

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste :
lucie.cote@lapresse.ca

JEUNESSE

★★★★

SIMPLE

Marie-Aude Murail
L'école des loisirs, 205 pages (des 13 ans)

« Oh, oh, vilain mot ! » Ainsi réagit Barnabé quand il entend une grossièreté. Barnabé qui a 22 ans d'âge civil, 3 ans d'âge mental. Barnabé que tout le monde connaît sous le nom de Simple. Et *Simple*, c'est le titre du nouveau et magnifique roman de Marie-Aude Murail, dans lequel le garçon est pris en charge par son petit-grand-frère, Kléber, 17 ans, qui vient de leur trouver un appartement... et quatre coloc. Il aurait été si facile — et si commun — avec un tel sujet, de tomber dans le gnangnan guimauve ! Mais la romancière, qui a abordé tellement de thèmes dits délicats, fait ici preuve de son grand savoir-faire. Et de sa maîtrise d'une plume iro-



nique que, quand il le faut, elle n'hésite pas à plonger dans la tendresse. Un roman d'un réalisme renversant porté par des personnages non manichéens — une tranche de vraie vie, quoi !

Sonia Sarfati

L'univers français de la publicité

ÉRIC CLÉMENT

Une enseignante française de passage au Québec racontait récemment l'histoire d'un enfant de la région parisienne systématiquement absent des cours d'éducation physique. L'école avait fini par découvrir qu'il avait honte de ne pas avoir de chaussures Nike.

Cette anecdote n'est pas surprenante pour François Bernheim, auteur du *Guide de la publicité et de la communication*, coédité par Larousse et Stratégies. Pour ce spécialiste de la publicité française, la publicité traditionnelle a changé. On est aujourd'hui à l'ère où les relations publiques et le marketing envahissent l'espace. « On est aussi passé des pubs de produits à des pubs de marques, dit-il. Ces marques, comme le dit Naomi Klein, sont les maîtres à penser de nos ados. »

Le guide de M. Bernheim dresse le portrait de la publicité dans l'Hexagone dans les années 60, 70, 80 et 90. Avec cet abécédaire de la pub, richement mûné de références historiques, François Bernheim fournit les clés nécessaires pour découvrir l'univers publicitaire français. « Pour mieux en connaître les mécanismes, dit-il, et pour éviter la fascination aveugle. Plus les gens sont avertis et connaissent bien la pub, plus ils sont critiques ou complices de ce qu'ils voient. »

On y apprend que la publicité française est née grâce à *La Presse*, le

journal fondé en France par Émile de Girardin en 1836, 19 ans avant son homonyme de la rue Saint-Jacques à Montréal. Le fondateur de *La Presse* eut l'idée de consacrer des pages entières de son journal aux annonces commerciales. La publicité dans les médias était née.

Âgé de 61 ans, avec une longue expérience derrière lui (commercial, création et consultation), François Bernheim décrypte dans son guide les astuces des messages publicitaires. « J'ai essayé de montrer ce qu'est le schéma du discours publicitaire, comment il fonctionne », dit-il. M. Bernheim, qui a enquêté sur les publicitaires français, propose un ouvrage coloré et touffu, rempli de références à des campagnes publicitaires qui ont marqué la France contemporaine, comme celles de la RATP, de la pétrolière Esso ou de Volkswagen et Renault. On découvre des dizaines de slogans qui ont marqué des générations de consommateurs français, certains connus d'autres moins comme celui-ci : « La pomme : de la peau, de la pulpe, des pépins, une petite queue. Jusqu'à présent, on n'a rien inventé de plus appétissant. »

★★★

GUIDE DE LA PUBLICITÉ ET DE LA COMMUNICATION

François Bernheim
Larousse-Stratégies, 338 pages

Devoir de mémoire

CYR suite de la page 1

Louis Cyr n'a jamais été battu. D'autres pourront discuter de la valeur relative des successeurs de Louis Cyr — Alys Roby? Maurice Richard? Céline Dion? — au titre de « plus grande star du Québec ». Invoquant le « devoir de mémoire », Paul Ohl montre pour sa part comment Louis Cyr est devenu la première vedette internationale de l'Amérique française qui a toujours, on l'oublie souvent ici, large-

la province — et de nombreux retours dans les « Petits Canadas » de la Nouvelle-Angleterre, sa première véritable patrie où la presse francophone, fer de lance du mouvement Survivance, l'adulait —, Louis Cyr vint s'installer à Montréal où il sera tour à tour policier et hôtelier-tavernier, rue Notre-Dame. Tout en exerçant son métier d'« artiste de la force » qui en fera un héros de la nation. Malgré lui, souvent. Et un homme riche : au sommet de sa carrière, Louis Cyr faisait en deux soirs ce qu'un ouvrier ordinaire, à 1 \$ par jour, gagnait en un an.

Paul Ohl s'est appliqué, avec succès de façon générale, à mettre en lumière l'environnement social, politique et économique dans lequel son héros accumulait les exploits. Exploits, par ailleurs, que d'autres « auteurs de divers récits sur le Samson canadien », tous systématiquement corrigés par M. Ohl qui les tient pour « (a)ffabulations, suites d'arrangements de faits, pures inventions ». Dans les notes de presse, l'auteur, lui, présente son oeuvre comme la « première biographie officielle de Louis Cyr ». À quoi tient ce caractère « officiel » ? Au corpus de 351 articles parus dans 74 journaux entre 1885 et 1912 ? À l'« importante iconographie » ? Aux 975 notes référentielles qui, au demeurant, constituent de l'excellente lecture ?

Les historiens donneront probablement une bonne note à ce *Louis Cyr* où bonne place est faite à l'histoire de l'Amérique française, on l'a déjà dit, à l'histoire du Québec et de Montréal, une des métropoles les moins saines — pour les pauvres, s'entend — de l'Empire britannique sur lequel régnait la peu souriante Victoria. Autres histoires aux filons bien exploités : celles de l'amateurisme olympique et du sport en général, une des forces de Paul Ohl, les débuts du cirque québécois dont Louis Cyr fut un pionnier. Un jour, quelqu'un écrira *De Louis Cyr à Guy Laliberté*.

La triste histoire d'Émiliana Cyr

Du point de vue historique, un des meilleurs chapitres est le dernier du livre et raconte la triste fin d'Émiliana Cyr, à la mémoire de qui Paul Ohl dédie son livre. La fille unique de Louis — à sept ans, elle levait 300 livres — était la seu-



Louis Cyr en compagnie de sa femme et de sa fille.

le héritière de la fortune de son père que convoitait aussi son mari, le Dr Z.A. Aumont. Il exploitera les atterrantes faiblesses du système pour la faire interner à Saint-Jean-de-Dieu pour « démence » ; elle y mourra en février 1935. Tout comme Valmore, le deuxième de ses trois fils, que son père avait fait enfermer à son tour en 1937. L'histoire de la folie au Québec est dure à lire.

L'Histoire, toutefois, n'est qu'une dimension du projet biographique ; l'autre touche la psychologie du sujet. Pour essayer de comprendre quelle sorte d'homme était Louis Cyr, Paul Ohl a dû s'en remettre à une source principale : les *Mémoires de Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*, publiées dans *La Presse* en 42 tranches hebdomadaires, en 1908, quatre ans avant la mort du héros : une première dans l'histoire du sport et du journalisme canadiens. Pendant huit jours, dans sa maison de Saint-Jean-de-Matha, Louis Cyr

avait « raconté sa vie par le menu » au journaliste Septime Laferrière qui, écrivait-il lui-même, avait pris « cette relation sténographiée avec le plus grand soin ». Or, il appert que M. Laferrière, suivant l'usage du temps probablement, faisait dire à Louis Cyr des choses comme « Je me fusse senti plus chez nous avec des fardeaux à soulever » (p. 81) ou, parlant de sa houleuse traversée de l'Atlantique qui l'avait amené en Angleterre : « On eût dit qu'un génie du mal avait concentré là toutes ses fureurs » (p. 216). Bien dit pour un gars qui n'avait appris à lire et à écrire qu'à 20 ans passés.

« Notre journaliste » avait « mis du personnel », comme on dit dans le métier ; s'il l'a fait pour les propos, on peut facilement penser qu'il s'était « forcé » de la même manière pour le « portrait général », déjà assez lumineux du fait de sa nature autobiographique. Paul Ohl, à notre avis, n'a pas abordé ce

texte avec assez de réserve critique, surtout pour les chapitres, moins glorieux, de la fin de la vie de l'homme fort. M. Ohl, par ailleurs, se laisse lui-même aller à certains emportements stylistiques, en fins de chapitre souvent quand, redevenant romancier, il écrit de belles charnières pour son « épopée légendaire ».

Malgré ces glissements qui l'éloignent de la méthode historique et quelques longueurs dues, d'un autre côté, à un trop grand souci de détail historique, *Louis Cyr* trouvera sa place parmi les bons titres de l'histoire québécoise. Un rayon si peu garni que Louis Cyr le leverait du petit doigt.

★★★½

LOUIS CYR — Une épopée légendaire

Paul Ohl
Libre Expression (Quebecor Media), 632 pages



La seule photo existante d'Émiliana Cyr adulte, telle que publiée dans *La Presse*, le samedi 8 février 1908. La fille unique de Louis Cyr fut internée à Saint-Jean-de-Dieu par son mari médecin et y mourut en février 1935.

ment dépassé les frontières du Québec. Ses ancêtres Sire étaient Acadiens et s'en sont venus s'installer dans le Bas-Canada après le Grand Dérangement de 1755. Cyprien Noé Cyr, de son nom de baptême, est né à Saint-Cyprien de Napierville en 1863 dans une famille de petits cultivateurs qui ne connaissent rien d'autre que le « commencement quotidien d'un labeur sanctifié ». Avec ses neuf frères et soeurs, il suivra plus tard (1878) ses parents à Lowell, Massachusetts, où s'étaient déjà installés 10 000 Canadiens français à la recherche, bien illusoire, d'une vie meilleure. C'est en Nouvelle-Angleterre qu'il prendra le prénom de Louis — plus facile à prononcer pour les patrons américains —, qu'il rencontrera sa femme, Méline Comtois, avec qui il viendra s'installer à St-Jean de Matha (1881), et qu'il découvrira la possibilité de gagner sa vie avec sa force. Après de multiples tournées dans

ACTUEL
LA NOUVELLE SOCIÉTÉ

Tous les jours dans
LA PRESSE

CINÉMA
TOUS LES SCÉNARIOS...

Tous les samedis dans
LA PRESSE

UN ROMAN CANADO-HAÏTIEN
Faites un beau cadeau à vous-même et à vos proches. Achetez un exemplaire du nouveau roman de *Vogly Juste-Constant*.

QUAND TONNENT LES CANONS...

Visitez le site web suivant :
editionsquatrelibertes.com
et commandez un exemplaire de ce roman particulièrement intéressant, ou téléphonez au
(905) 790-1140
ou encore demandez à toute bonne librairie de placer la commande en votre nom. *Voegeli (son prénom légal) est d'origine haïtienne et enseigne le français dans une école publique de Toronto.*

STRUCTUREZ VOTRE HISTOIRE

ATELIER DE MARC FISHER,
limite : 40

intrigue • construction des personnages
• dialogues • édition
• développement de votre histoire
• débuts et chutes de chapitre
• désir et passion • etc...

le 16 avril, de 10 h à 16 h
Hotel Holiday Inn,
420 Sherbrooke ouest, 180 \$

INFORMATIONS ET INSCRIPTION
téléphone (514) 326-8485
fisher_globe@hotmail.com

annonce DES TITRES RETENUS
EN FINALE DU

Prix DONNER
2004/2005

La Fondation canadienne Donner est heureuse d'annoncer les titres des ouvrages exceptionnels qui ont été retenus pour la finale de la septième édition annuelle du Prix Donner. Décerné aux meilleurs livres sur les politiques publiques canadiennes, ce prix constitue la seule distinction de ce genre au Canada.

BLOCKBUSTERS AND TRADE WARS: POPULAR CULTURE IN A GLOBALIZED WORLD de Peter S. Grant & Chris Wood (*Douglas & McIntyre*)

SMOKE & MIRRORS: GLOBALIZED TERRORISM AND THE ILLUSION OF MULTILATERAL SECURITY de Frank P. Harvey (*University of Toronto Press*)

TWO PERCENT TARGET: CANADIAN MONETARY POLICY SINCE 1991 de David E.W. Laidler & William B.P. Robson (*Institut C.D. Howe*)

FEMINIST ACTIVISM IN THE SUPREME COURT: LEGAL MOBILIZATION AND THE WOMEN'S LEGAL EDUCATION AND ACTION FUND de Christopher P. Manfredi (*UBC Press*)

THE HATEFUL AND THE OBSCENE: STUDIES IN THE LIMITS OF FREE EXPRESSION de L.W. Sumner (*University of Toronto Press*)

Le nom du lauréat du Prix Donner, d'une valeur de 35 000 \$, sera rendu public à l'occasion d'une cérémonie qui se déroulera en avril 2005. Les autres finalistes recevront 5 000 \$ chacun.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Responsable du Prix Donner, par téléphone : (416) 368-8253, ou par courriel : meisnerpublicity@sympatico.ca, www.donnerbookprize.com

Des oeuvres qui changeront votre idée du Canada

Librairie Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes
21 au 27 mars 2005

1	Polar	ANGES ET DÉMONS	D. BROWN	JC Lattès
2	Polar	DA VINCI CODE	D. BROWN	JC Lattès
3	Sport	MÉMOIRES D'UN DUR À CUIRE	M. BRUNET	les Intouchables
4	Écono.	DANS LA JUNGLE DU PLACEMENT	JARISLOWSKI/TOOMEY	Transcontinental
5	Polar	L'HOMME QUI SOURIAIT	H. MANKELL	Seuil
6	Cuisine	À LA DI STASIO	J. DI STASIO	Flammarion Qc.
7	Essai Qc.	L'INFILTRATEUR	M. BISAILLON	les Intouchables
8	Biogr.	SI C'ÉTAIT À REFAIRE	D. OUMET	Publistar
9	Sexualité	LE SEXE EN MAL D'AMOUR	J. ROBERT	L'Homme
10	Litt. Qc.	EVA	L. PAGÉ	Libre Expression
11	Biogr. Qc.	MA VIE EN TROIS ACTES	J. BERTRAND	Libre Expression
12	Cuisine	À TABLE AVEC FRANÇOIS CHARTIER	F. CHARTIER	La Presse
13	Litt. Qc.	PAR UN SI BEAU MATIN	D. MONETTE	Logiques
14	Cuisine	LES MENUS MIDI	L. LAMBERT-JAGACÉ	L'Homme
15	Fant. Qc.	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 6 - Le journal d'Onyx	A. ROBILARD	de Mortagne
16	Litt. Qc.	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR	R. GERMAIN	Libre Expression
17	B.D.	PSYCHOSE & CIE, t. 1 - Docteur Smog à votre écoute	A.-P. CÔTÉ	Jungle
18	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
19	Litt.	L'ÉVANGILE DE JIMMY	D. VAN CALWELAERT	Albin Michel
20	Essai Qc.	ACHETER C'EST VOTER : Le cas du café	L. WARDWELL	Écosociété
21	Polar	LA RÈGLE DE QUATRE	CALDWELL/THOMSON	Michel Lafon
22	Polar	THE DA VINCI CODE	D. BROWN	Doubleday
23	Litt.	L'OMBRE DU VENT	C. RUIZ ZAFON	Grasset

NOUVEAU !

- *Augustino et le cœur de la destruction* de Marie-Claire Blais, éd. Boreál
- *L'homme à l'autographe* de Zadie Smith, éd. Gallimard
- *L'usage de la photo* de Annie Ernaux & Marc Marie, éd. Gallimard
- *Poésies complètes* de Malcolm Lowry, éd. Denoël

24	Biogr. Qc.	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE	R. DALLAIRE	Libre Expression
25	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT	A. GAVALDA	Dilettante
26	Santé	L'EFFET PLACEBO	D. FECTEAU	L'Homme
27	Religion	LE CHRIST PAÏEN	T. HARPUR	Boreál
28	Essai	MUSULMANE MAIS LIBRE	I. MANJI	Grasset
29	Fant. Qc.	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 1, t. 2, t. 3, t. 4 et t. 5	A. ROBILARD	de Mortagne
30	B.D.	GARFIELD FAIT LE POIDS, t. 40	J. DAVIS	Dargaud
31	Cuisine	LES CONSEILS SANTÉ D'ISABELLE	I. HUOT	Publistar
32	Psy. Qc.	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
33	Santé	NOTRE POUVOIR DE GUÉRISON	L. ROBILLON/ANNOUNCIER	Libre Expression
34	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon
35	Psycho.	LES BARRAGES INUTILES	D. DUFOUR	L'Homme
36	Litt. Qc.	NIKOLSKI	N. DICKNER	Alto
37	Litt.	LA CONFRÉRIÉ DES ÉVEILLÉS	J. ATTALI	Fayard
38	Polar	LA DIRECTIVE JANSON	R. LUDLUM	Grasset
39	Jeunes.	PEGGY SUE, t. 6 - La révolte des dragons	S. BRUSSOLO	Pion
40	Litt. Qc.	LA FEMME DE MA VIE	F. NOËL	Leméac
41	Guide Qc.	GUIDE DES RESTOS NOIR 2005	COLLECTIF	Voir
42	Psycho.	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme
43	Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
44	B.D.	CALVIN & HOBBS, t. 24 - Cette fois, c'est fini !	B. WATTERSON	Hors Collection
45	Jeunes.	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1	A. BRASHARES	Gallimard

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 20 399 titres différents.

Pour commander :
☎ (514) 342-2815 www.renaud-bray.com

LECTURES

Les dilemmes de l'alternative



PAUL ROUX

MOTS ET ACTUALITÉS

Q J'entends régulièrement, à la télévision surtout, le mot *alternative* employé au sens de choix. Pourtant, selon les dictionnaires, une *alternative* implique deux possibilités. Dans l'exemple *Les éoliennes sont une alternative au Suroît*, il y a erreur, selon moi, car il s'agit de choix et non d'alternative.

Claire Meilleur

R Être devant une *alternative*, c'est effectivement avoir le choix entre deux possibilités, deux options, deux voies ou deux éventualités.

> *Je n'avais d'autre alternative que de me résigner ou de partir.*

Sous l'influence de l'anglais, ce mot prend de plus en plus souvent le sens de « seule possibilité » ou de « solution unique de remplacement », autant en France qu'au Québec.

> *Je n'ai qu'une alternative : accepter son offre.*

> *Les éoliennes sont une alternative au Suroît.* Mais cet emprunt sémantique reste critiqué à juste titre, car il fait perdre son sens au mot *alternative*. Dans le premier cas, on peut remplacer cet anglicisme tenace par *possibilité* ou *choix*. Dans le second, par *solution de rechange* ou *de remplacement*, ou simplement par *solution*.

> *Je n'ai qu'une possibilité (qu'un choix) : accepter son offre.*

> *Les éoliennes constituent une solution de remplacement au Suroît.*

Cela dit ou ceci dit ?

Q J'aimerais avoir votre opinion concernant les variantes suivantes d'une expression courante : *ceci (ou cela) étant dit, ceci (ou cela) étant dit, ceci (ou cela) dit*. Pour ma part, j'utilise « cela dit », mais je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure forme.

Claude Germain

R Ceci renvoie à une chose qu'on va énoncer, *cela*, à une chose déjà énoncée. C'est pourquoi, lorsqu'on veut rappeler ce qui vient d'être dit, c'est *cela* et non *ceci* qu'il convient d'employer.

> *Cela dit, je partage votre point de vue.*

Certains grammairiens tolèrent *ceci dit* dans ce contexte ; d'autres déconseillent cet usage, le jugeant relâché. Je suis de la seconde école.

Par ailleurs, il me paraît plus élégant de dire *cela dit* que *cela étant dit*.

Goûteux ?

Q Il y a un terme qui me dérange beaucoup et il est utilisé depuis quelques années dans tous les médias, c'est le terme *goûteux*. Ce terme est utilisé par toutes les personnes qui font des émissions de cuisine et de service. J'aimerais savoir d'où vient ce terme et est-il juste de l'utiliser dans la langue de la cuisine ?

Diane Routhier

R *Goûteux* est considéré comme un régionalisme par le *Robert*, mais il est souvent employé chez nous. Le terme est juste. Ce dérivé de *goûter* est apparu en 1910, selon le *Dictionnaire historique de la langue française*.

Se batailler ou se bagarrer ?

Q J'aimerais savoir s'il est juste d'employer au Québec le verbe *batailler* à la place de *bagarrer*. On m'a souvent dit que ça peut se faire. Pourtant, le sens de ces mots, bien que trompeur (comme entre *lanatique* et *dans la lune*), est totalement différent.

Frédérique Jossinet

R Ce qui est critiquable, ce n'est pas le verbe *batailler* lui-même, mais son emploi à la forme pronominale (*se batailler*) au sens de *se bagarrer*, *se battre*, *lutter*. En français standard, ce sont ces derniers verbes qu'il convient d'employer. Quant au verbe intransitif *batailler*, son usage est tout à fait correct au sens de *livrer bataille*. On peut *batailler* pour gagner sa vie, pour défendre une cause.

Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique :

1. *Je vous présenterai les membres du groupe.*
2. *Elle a fait son rapport d'impôt elle-même.*

— Dans la première phrase, l'accord du verbe n'a pas été fait avec le sujet (*je*) mais avec le complément (*vous*).

— La locution *rapport d'impôt* est une impropreté au sens de *déclaration de revenus*. On dit aussi *déclaration d'impôt(s) sur le revenu*, *déclaration d'impôt(s) ou déclaration fiscale*.

Il aurait donc fallu écrire :

1. *Je vous présenterai les membres du groupe.*
2. *Elle a rempli sa déclaration de revenus elle-même.*

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles ?

1. *Et bien, elle n'en savait rien.*
2. *Il tient cette information de la bouche du cheval.*

Les réponses la semaine prochaine.

Paul Roux est l'auteur de *Lexique des difficultés du français dans les médias*, aux éditions La Presse. Faites-lui parvenir vos questions ou vos commentaires à amoureux@cyberpresse.ca, au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9, ou encore à la page www.cyberpresse.ca/amoureux

GÉNIES EN HERBE #1138

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- LANGUE ESPAGNOLE

- 1- Quelle est la signification respective des deux mots suivants, différenciés uniquement par l'accent tonique: *solo* et *soló*?
- 2- Que nous dit Enrique Iglesias dans les paroles suivantes de sa chanson: «*Esta noche bailamos*»?
- 3- Quel diminutif du mot *jovent* signifie jeune fille?
- 4- Quels deux verbes espagnols constituent l'équivalent du verbe *être* français?
- 5- Quel est le seul pays d'Afrique, à moitié insulaire et à moitié continental, à avoir l'espagnol comme langue officielle?

B- ENVIRONNEMENT

- 1- Quel est le nom de ce dessin animé du début des années 90 dans lequel on retrouvait des *Touffous* combattant ardemment la pollution?
- 2- Quel type de polluants, dont la production a récemment été bannie partout dans le monde, était produit principalement comme isolant pour les équipements électriques, et se retrouve dorénavant dans nos écosystèmes d'eau douce et d'eau salée?
- 3- Quel pétrolier a fait naufrage dans la baie du Prince-William au large de l'Alaska en 1989, déversant plus de 42 000 tonnes de brut?
- 4- En 2002 cette fois, quel pétrolier fait naufrage au large des côtes de l'Espagne, avec plus de 70 000 tonnes d'essence à son bord?
- 5- C'est dans cette ville suédoise qu'eut lieu en 1972 la première Conférence mondiale sur l'environnement humain, créant le Programme des Nations Unies pour l'environnement et ayant pour devise *Une seule Terre*.

C- TROISIÈME RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

- 1- C'est à la suite de cette défaite contre la Prusse en 1870, causant la chute de Napoléon III, que naîtra la 3e République française.
- 2- Cet homme d'État français républicain a réprimé la Commune de Paris en 1871 avant d'être nommé président de la République.
- 3- Mais c'est finalement ce maréchal, humilié à Sedan mais victorieux de la Commune, qui obtient le titre de président de la République en 1873 et qui fera adopter les trois lois constitutionnelles.
- 4- Suite à la démission de ce maréchal en 1877, quel nouveau président transformera le fonctionnement des institutions de la 3e République en renonçant à exercer un pouvoir exécutif fort, laissant ainsi son nom à une *constitution* non écrite?
- 5- En sachant que la France a eu 104 gouvernements différents de 1871 à 1940, quelle est la caractéristique principale de la 3e République?



Il a fait naufrage en 2002.

D- ASSOCIATIONS

Associez le siècle à l'événement.

- 1- Épidémie de peste noire
- 2- Mort de Jeanne d'Arc
- 3- Début de la construction de Notre-Dame de Paris
- 4- Chanson de Roland
- 5- Règne de Saint-Louis

- a- 12e siècle
b- 11e siècle
c- 14e siècle
d- 13e siècle
e- 15e siècle

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1- D'origine italienne, il naît en 53 en Espagne et meurt en 117 après J.-C.
- 2- Après une carrière militaire, il devient gouverneur de Germanie puis est adopté par l'empereur Nerva à qui il succéda en 98.
- 3- Il entreprend une politique de grands travaux à l'intérieur de l'Empire, dont l'érection d'une célèbre colonne portant son nom. À sa mort, c'est son fils adoptif Hadrien qui lui succéda.
- 4- C'est sous son règne que l'Empire romain atteint son expansion maximale avec les conquêtes de la Dacie, de l'Assyrie et de l'Arabie Pétrée.

F- CHARADE

- 1- Mon premier est un personnage de roman créé en 1919 par McCullley et interprété par Antonio Banderas.
- 2- Mon second désigne Saturne, Mars, Pluton, etc.
- 3- Mon troisième est une bande de terre étroite située entre deux mers.
- 4- Mon tout est un synonyme de mazzadisme, i.e. la religion dualiste de l'Iran ancien réformée par Zarathushtra.

G- CINÉMA FRANÇAIS

- 1- Qui a réalisé les films suivants: *Ripoux contre ripoux*, *La Boîte à Astérix* et *Obélix contre César*?
- 2- Par quel cinéaste français de la nouvelle vague le personnage de M. Hulot créé par Jacques Tati fut-il repris dans *Baisers volés* en 1968?
- 3- Quelle actrice française, épouse d'Yves Montand, obtint un oscar pour son rôle dans *La vie devant soi* en 1977?
- 4- Quelle coproduction franco-suisse-allemande de l'année 2004 réalisée par Christophe Barratier met en scène de jeunes garçons au pensionnat du Fond de l'étang?
- 5- Quel monument du cinéma français a joué les rôles variés de Cyrano de Bergerac, de Christophe Colomb, d'Obélix et de Danton?



Cinéaste français

H- MÉCANIQUE AUTOMOBILE

- 1- Quel système empêche le blocage des roues lors du freinage, ce qui permet de conserver la direction du véhicule?
- 2- Quel élément, utilisé pendant longtemps dans les systèmes de climatisation automobile, est dorénavant remplacé par le R134a, ce dernier étant dépourvu de CFC?
- 3- Dans une voiture à usage non commercial, à combien équivaut la tension nominale de la batterie?
- 4- Outre les filtres à air et à huile, quels deux autres filtres retrouvez-vous dans une voiture?

Haut les Pavillons !

GILBERT GRAND

Dans le paysage littéraire soumis aux caprices des modes et à l'implacable logique des best-sellers, la gestion d'un fonds d'éditeur tient du casse-tête. Que certains fassent néanmoins le pari de la qualité a, en soi, quelque chose de rassurant. Coup de chapeau donc aux éditions Robert Laffont, qui viennent de lancer la « Bibliothèque Pavillons » afin de donner une seconde vie en format de poche à certains ouvrages majeurs de la collection mère « Pavillons », aujourd'hui épuisés ou difficiles à trouver.

Et les richesses ne manquent pas au catalogue de cette collection phare créée il y a tout juste 60 ans par Robert Laffont et qui offre un large panorama de la littérature universelle du 20e siècle. Parmi les quelques 500 titres se trouvent notamment ceux d'auteurs reconnus comme Graham Greene, Dino Buzzati, Norman Mailer, Jim Harrison, J.D. Salinger, Anthony Burgess, Tom Wolfe, Bioy Casarès, Primo Levi, Soljenitsyne, Nabokov, Martin Walser, Tennessee Wil-

liams, Bret Easton Ellis, F. Scott Fitzgerald, etc. Les quatre premiers volumes de la « Bibliothèque Pavillons » ont fière allure et méritent urgente (re)lecture. *La Servante écarlate* de Margaret Atwood — « utopie négative » sur le fanatisme religieux d'une théocratie où la seule richesse de la femme est sa matrice — n'a rien perdu de sa force et de son actualité. Tout comme *Le Roman théâtral* de Mikhaïl Boulgakov, tragique illustration du destin de l'artiste broyé par la machine stalinienne. *Ragtime* de E.L. Doctorow surprend toujours par son écriture kaléidoscopique héritée de Dos Passos : personnages fictifs et historiques (Freud, Ford, Houdini) se côtoient dans une fresque pleine de bruit et de fureur sur la naissance de l'Amérique moderne. Dans *Le Jardin du repos*, Pa Kin trace, avec une tendresse que les maïoistes lui ont reprochée, le destin tragique de deux familles de l'ancienne société chinoise.

À surveiller également en avril la réédition du grand classique anglais, *Retour à Brideshead*, d'Evelyn Waugh, ainsi que celle de *La Fenêtre panoramique* du trop méconnu Richard Yates, portrait doux-amer des banlieues des années 50 où le rêve américain de nombreux couples s'est fracassé.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LES FLEURS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

3 avril 2005

T1084

HORIZONTALEMENT

1. Elles sont les premières à sortir - Axe d'une fleur.
2. Plante cultivée pour ses fleurs aux couleurs vives - Infinifit - Petite fleur en forme d'étoile.
3. Plante à fleurs roses avec laquelle on fait des infusions - Arbres résineux.
4. Lisière d'une forêt - Ensemble de fleurs coupées - Continent.
5. Démonstratif inversé - Crie, en parlant du cerf - Bref thème musical accompagnant un message publicitaire.
6. Rien du tout - Lilliputien.
7. Plante à fleurs mauves - Résine extraite de la férule.
8. 501 - Hégire - Commune du canton de Zurich.
9. Plante voisine du coquelicot - Changement dans le poil - Actinium - Article contracté.
10. Le temps de fleurs - Mentions faites en marge d'un acte.

11. Se dit entre amis - Qui est sans vitalité - Préfixe indiquant une nouveauté - Fleuve d'Italie.
12. Sporangie des mousses, recouvert d'un opercule - Ferrure - Du verbe pouvoir - Lever les pieds de derrière.
13. Monnaie du Nigeria - Parties d'un fruit qui s'ouvrent pour laisser échapper les graines.
14. Plante à fleurs en tubes - Inflorescence dans laquelle des fleurs sans pédoncule sont insérées le long d'un axe principal.
15. Vieille - Palmier à tige élancée - Slave.

VERTICALEMENT

1. Plante cultivée pour ses grosses fleurs blanches, roses ou rouges - Ses fleurs sont en forme de cornet.
2. Soumet à un entraînement - Plante à fleurs, très toxique.

3. Se marrer - Donne de l'éclat à - Sur la Côte d'Azur.
4. Ce n'est pas le meilleur endroit pour faire pousser des fleurs - Où l'air circule.
5. Station balnéaire sur la Manche - Son début se fête.
6. Tombe du ciel - Il est jaune brillant - On y met des fleurs - Tantale.
7. Coule en Irlande - Plante herbacée cultivée pour ses fleurs décoratives - Argon.
8. Plantes dicotylédones - Détérioré - Permet d'apprécier les couleurs.
9. Gallium - Touffe serrée de fleurs - Vaste jardin d'agrément.
10. Ville allemande - Traditions - Plante à fleurs jaunes.
11. Marque la possession - Plante dépourvue de pétales - Parasite intestinal.
12. Pièce d'une fleur - S'ouvrir, en parlant des fleurs.
13. Plante cultivée pour ses fleurs odorantes - Luth iranien - Éculés.
14. Naïf et un peu sot - Pour tirer la soie des cocons - À la fin de la lettre.
15. A la forme d'une lettre - Insensible aux arguments - Plante couverte de poils et à petites fleurs verdâtres.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	I	L	L	L	M	I	N	E	R	P	O	E	L	L	E
2	N	E	O	N	D	O	N	B	R	U	L	E	R		
3	F	E	U	C	E	R	N	E	F	O	U	R			
4	L	P	R	I	S	M	E	U	S	G	R	E			
5	A	R	I	D	E	E	M	B	R	A	S	E	R		
6	M	A	O	R	O	S	I	E	R	P	S	I			
7	M	I	T	I	G	E	S	T	R	E	I	D			
8	A	E	V	E	I	L	T	R	A	C	E				
9	B	A	S	E	L	U	N	E	Y	T	C	L			
10	L	U	S	I	M	A	T	O	R	C	H	E			
11	E	R	S	O	L	E	C	R	A	N	E	A	S		
12	E	A	U	U	N	E	P	S	A	R	T				
13	G	O	U	S	S	E	L	A	I	C	U	B	E		
14	A	L	T	A	I	C	L	A	R	T	E	O	N		
15	Z	E	E	L	A	S	E	R	U	S	A	N	T		

T1083

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



Notre-Dame de Paris

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

GENRAL



ALEX ET LEWIS, LES STARS DE **MILLIONS** PAGE 2

DES NOUVELLES DE

SIMPLE PLAN



Le groupe montréalais Simple Plan participera ce soir à Winnipeg au gala des prix Juno, équivalents canadiens des Félix québécois. En plus d'interpréter une chanson, le groupe est finaliste dans trois catégories. *Oups* a joint les membres du groupe à leur retour d'Indonésie, où ils ont mis fin jeudi soir au volet asiatique de leur tournée mondiale. **À lire en page 3**



N'OUBLIEZ PAS NOTRE CONCOURS NINTENDO DONKEY KONG
PAGE 2

UNE SEMAINE POUR LA MODE
PAGE 3



Oups et Nintendo vous offrent la chance de gagner deux ensembles Game Cube / Donkey Kong Jungle Beat, avec le contrôleur DK Bongos.

Il suffit de répondre à la question ci-dessous et de nous envoyer votre réponse à oups@lapresse.ca. Vous pouvez aussi participer en vous rendant à l'adresse: cyberpresse.ca/oups

Lequel de ces personnages n'est pas un ami de Donkey Kong?

- A. Hooper B. Flurl C. Orco D. Lumpy

L'identité des gagnants, sélectionnés au hasard parmi tous ceux qui auront la bonne réponse, sera annoncée le 10 avril.

Bonne chance à tous!

Règlements du concours disponibles à La Presse. Valeur totale approximative des prix offerts : 200 \$. Fac-similés refusés.

SE FATIGUER À JOUER!

La nouvelle version du jeu Donkey Kong est vraiment amusante

PATRICK ET DANIEL MADAFFERI COLLABORATION SPÉCIALE

Tout le monde connaît Donkey Kong, qu'on retrouve dans plusieurs jeux conçus pour les consoles de Nintendo, les Game Boy notamment. Les nouvelles aventures du gros gorille, Donkey Kong Jungle Beat, pour Game Cube, permettent de découvrir une nouvelle façon de jouer.

Le contrôleur DK Bongos, deux tambours équipés d'un micro, remplace les manettes traditionnelles et nous oblige à repenser complètement notre approche du jeu. On se sert des bongos pour avancer (à droite) ou reculer (à gauche), tout en déterminant la vitesse, en variant le rythme et la hauteur des bonds, en variant la force des coups. Ajoutez à cela qu'on peut provoquer des manœuvres spéciales en tapant des mains et vous avez un jeu très intéressant.

Bien sûr, il faut un peu de temps pour bien apprendre comment tout cela fonctionne, mais une fois qu'on a compris, on évolue dans ce jeu avec la même facilité qu'on le fait dans un jeu traditionnel avec des boutons et des manettes. Et la présence des bongos introduit un élément amusant qui fait en sorte qu'on rit beaucoup, surtout quand on essaie, comme nous, de jouer à deux (le premier joueur tape sur les bongos, le second tape des mains).

Quand on n'est pas habitué, les premières parties sont un peu fatigantes et on a les mains toutes rouges quand on réussit à arrêter. Ça nous change vraiment des jeux habituels. Juste pour cela, ça vaut la peine d'essayer Donkey Kong Jungle Beat.

TOP

Voici la liste des jeux vidéo les plus populaires en location dans les boutiques spécialisées au Canada.

- 1 Gran Turismo 4 (PS2)
2 Grand Theft Auto: San Andreas (PS2)
3 Brothers in Arms: Road to Hill 30, (XBox)
4 Star Wars: Republic Commando, (XBox)
5 Fight Night: Round 2 (PS2)

Sources: Blockbuster, Rogers, Videotron

CINÉMA MILLIONS



PHOTO FOX SEARCHLIGHT, PHOTOMONTAGE LA PRESSE

ALEX ET LEWIS SONT D'ABORD DES ENFANTS, DES ACTEURS ENSUITE

DONNA FREYDKIN USA TODAY

Qui sont les deux garçons les plus cool du moment? Alex Etel, 10 ans, et Lewis McGibbon, 13 ans.

Pourquoi? Parce que les jeunes Britanniques jouent le rôle de frères dans Millions de Danny Boyle, l'histoire de deux garçons qui héritent d'une valise pleine de fric tombée littéralement du ciel et qui les rend riches. Le film, qui connaît en grand succès en Angleterre, prendra l'affiche dans quelques jours à Montréal.

La vie est bonne pour Alex et Lewis. Dans Millions, ils jouent des frères qui se disputent pour savoir comment dépenser leur nouvelle fortune. Le calculateur Anthony (joué par Lewis) souhaite s'acheter des choses pour lui-même alors que l'idéaliste Damian (interprété par Alex) rêve de donner l'argent aux pauvres.

Mais, récemment, par un matin d'hiver à Manhattan, le seul élément sombre que l'on pouvait percevoir dans le magasin de bonbons Dylan's Candy Bar était les morceaux de chocolat qu'Alex avait mis dans son sac. Lewis et lui avaient fait leur choix de friandises, qu'ils avaient placées dans leur sac individuel.

Tandis qu'il enfourme des cerises et des grenouilles, Alex ne peut s'empêcher de s'exclamer « Il n'aime pas le chocolat! », en désignant sa covedette. Lewis se contente de faire les gros yeux et de machonner ses friandises.

Les garçons, accompagnés pour cette entrevue par leurs parents ainsi que leurs frères et soeurs, ont conservé une candeur enfantine rafraîchissante. Ils se taquinaient l'un l'autre allégrement et s'échangeaient des « insultes » amicales. Et ils ne font pas tout un plat de ce qui les a amenés à jouer dans le film de Boyle.

« J'ai commencé dans cette agence de théâtre juste pour rire, raconte Lewis. J'aime jouer de toute façon et j'ai toujours été fasciné par les personnages à la télé. »

Il a joué les figurants et obtenu de petits rôles à la télé avant que Boyle le choisisse pour incarner le petit malin et soupçonneux Anthony, qui donne la réplique au rêveur Damian, joué par Alex.

Si, comme son personnage, il mettrait la main sur une tonne de fric, dit Lewis, il « achèterait un gros avion et ferait le tour du monde ».

Alex et lui sont emballés de leur visite à Manhattan avec leur famille et ils en ont profité pour aller voir l'exposition The Gates à Central Park.

Mais l'aventure est particulièrement passionnante pour Alex parce que Millions est son premier film. Il a obtenu le rôle après que les responsables de la distribution se furent présentés à son école dans le Cheshire. « J'ai demandé à maman si je pouvais auditionner et elle a dit oui », raconte-t-il.

Sur le plateau, ils ont joué au soccer, travaillé avec un guide acteur pour les aider à apprendre leurs dialogues et rattrapé leur retard dans leurs devoirs avec un tuteur. « C'était l'aspect le plus moche », se lamente Lewis, qui est en neuvième année.

Alex, qui est en cinquième année, précise: « J'ai dû avoir deux semaines supplémentaires de tutorat pendant les vacances parce que je n'avais pas fait ce que j'étais censé faire! »

Les garçons, qui gardent le contact par téléphone cellulaire, retourneront à leur école après avoir rempli leurs obligations publicitaires.

Lewis adore Green Day et il aimerait bien voir le groupe en concert. Et il a une autre requête à adresser à une célébrité, c'est-à-dire Britney Spears: « Je veux rencontrer sa soeur. »



PHOTO FOX SEARCHLIGHT, PHOTOMONTAGE LA PRESSE

Millions

Long métrage de Danny Boyle, avec Lewis McGibbon, Alex Etel, James Nesbitt, Daisy Donovan, Christopher Fulford

98 minutes, pour tous

Synopsis: Deux enfants découvrent par hasard une valise pleine de millions de livres sterling provenant du vol d'une banque. Sept jours avant le passage à l'euro, Anthony, 9 ans, décide d'investir dans l'immobilier. Mais de peur que le marché s'effondre, Damian, son ami de 7 ans, préfère aider les plus démunis...



PHOTO FOX SEARCHLIGHT

SIMPLE PLAN

BIENTÔT DE RETOUR

« CHUCK » RÉPOND À NOS QUESTIONS

OÙ EN ÊTES-VOUS DANS VOTRE TOURNÉE? ÊTES-VOUS CONTENTS DE LA RÉACTION DU PUBLIC?

On vient tout juste de terminer une très longue tournée internationale qui nous a amenés au Mexique, en Thaïlande, partout en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande... On va revenir à Montréal pour quelques jours de congé le 9 Avril. On repart le 16 pour une autre tournée en Europe. Ça va faire du bien de retourner chez nous, à la maison, pour quelques jours.

QUAND REVIENDREZ-VOUS AU QUÉBEC?

On va revenir à Montréal pour quelques jours de congé le 9 Avril. On repart le 16 pour une autre tournée en Europe. Ça va faire du bien de retourner chez nous, à la maison, pour quelques jours.

JOSÉ THÉODORE A RACONTÉ QU'IL VOUS AVAIT RENCONTRÉS EN SUÈDE. VOUS ÊTES-VOUS AMUSÉS?

C'était vraiment cool de voir notre ami José en Suède! On a passé deux jours avec lui. Il était notre guide touristique à Stockholm. Il est venu à notre show avec Scott Thorton et on s'est vraiment bien amusés. On s'appelle régulièrement et on devrait tous sortir ensemble à Montréal.

ENFIN LA RECONNAISSANCE POUR SIMPLE PLAN

Simple Plan est l'un des groupes plus populaires du moment, non seulement au Québec, mais partout au Canada et dans le monde. Les musiciens montréalais ont terminé jeudi soir à Manille, aux Philippines, la partie asiatique de leur tournée mondiale, et la réaction du public y a été formidable. De retour au pays, les membres du groupe seront parmi les vedettes du gala des prix Juno, ce soir à Winnipeg (20h30 à CTV). Ils sont finalistes dans trois catégories: groupe de l'année, album de l'année et album pop de l'année. De plus, le producteur de l'album Still Not Getting Any, Bob Rock, est finaliste dans deux catégories: enregistrement de l'année et producteur de l'année. Pour vous permettre de suivre la soirée, voici un aperçu des finalistes dans les mêmes catégories que Simple Plan:

GROUPE DE L'ANNÉE

- A. Billy Talent B. Great Big Sea C. Simple Plan D. Sum 41 E. The Tragically Hip

ALBUM DE L'ANNÉE

- A. Billy Talent, Billy Talent B. Miracle, Celine Dion C. The Girl In The Other Room, Diana Krall D. Under My Skin, Avril Lavigne E. Still Not Getting Any, Simple Plan

ALBUM POP DE L'ANNÉE

- A. Miracle, Celine Dion B. Fefe Dobson, Fefe Dobson C. Under My Skin, Avril Lavigne D. Home Ryan Malcolm E. Still Not Getting Any, Simple Plan

D'AUTRES QUÉBÉCOIS

Plusieurs autres artistes québécois sont finalistes aux prix Juno. Il y a notamment une catégorie pour le meilleur album francophone de l'année. En voici les finalistes:

ALBUM FRANCOPHONE DE L'ANNÉE

- A. Écoute-moi donc, Dany Bédar B. J'aime tout court, Nicola Ciccone C. Audrey, Audrey de Montigny D. Marie-Élaine Thibert, Marie-Élaine Thibert E. Gros Mammouth Album Turbo, Les Trois Accords

UNE SEMAINE POUR LA MODE

Inspirée de Paris et de New York, la semaine de la mode a lieu deux fois l'an à Montréal pour lancer les nouvelles collections des différents designers québécois.

La semaine dernière, divers mannequins ont défilé sur les passerelles pour présenter les collections automne 2005. Plusieurs designers étaient à l'honneur: Andy The-Anh, Renata Morales, Christian Chenail, Nadya Toto, Yves-Jean Lacasse. On a pu voir aussi quelques nouveaux visages de la

mode québécoise, notamment Mylène B. Ève Gravel et Falbala. En quatre jours, Montréal s'est démarqué encore une fois par l'originalité et l'audace de ses créations.

J'ai eu la chance d'assister à la présentation des collections de Nadya Toto et de Renata Morales. J'ai adoré voir défiler les mannequins, marchant et pivotant pour se faire admirer par la foule. Une vingtaine de photographes et caméramans étaient également présents pour immortaliser les tenues.

J'ai remarqué que les créations de Renata Morales sont beaucoup plus excentriques que celles de Nadya Toto. Je trouve que le style de Nadya fait plus « madame ». Elle utilise des couleurs neutres comme le kaki ou le noir contrairement à Morales, qui joue avec les couleurs vives et les différents tissus texturés. Le résultat est vraiment funky. Mon coup de coeur est une minijupe ample de mousselineivoire qu'elle présente avec un long chandail brodé de fleurs turquoise. Un succès assuré pour l'automne!

DORIANE LABROSSE COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©



DÈS DEMAIN 19H30

LOUIS-JOSÉ HOUDE... À SUIVRE

LE SPECTACLE, LES COULISSES, LA ROUTE. SUIVEZ LOUIS-JOSÉ HOUDE EN TOURNÉE.



RADIO-CANADA

VOUS ALLEZ VOIR.

WWW.RADIO-CANADA.CA/TELEVISION

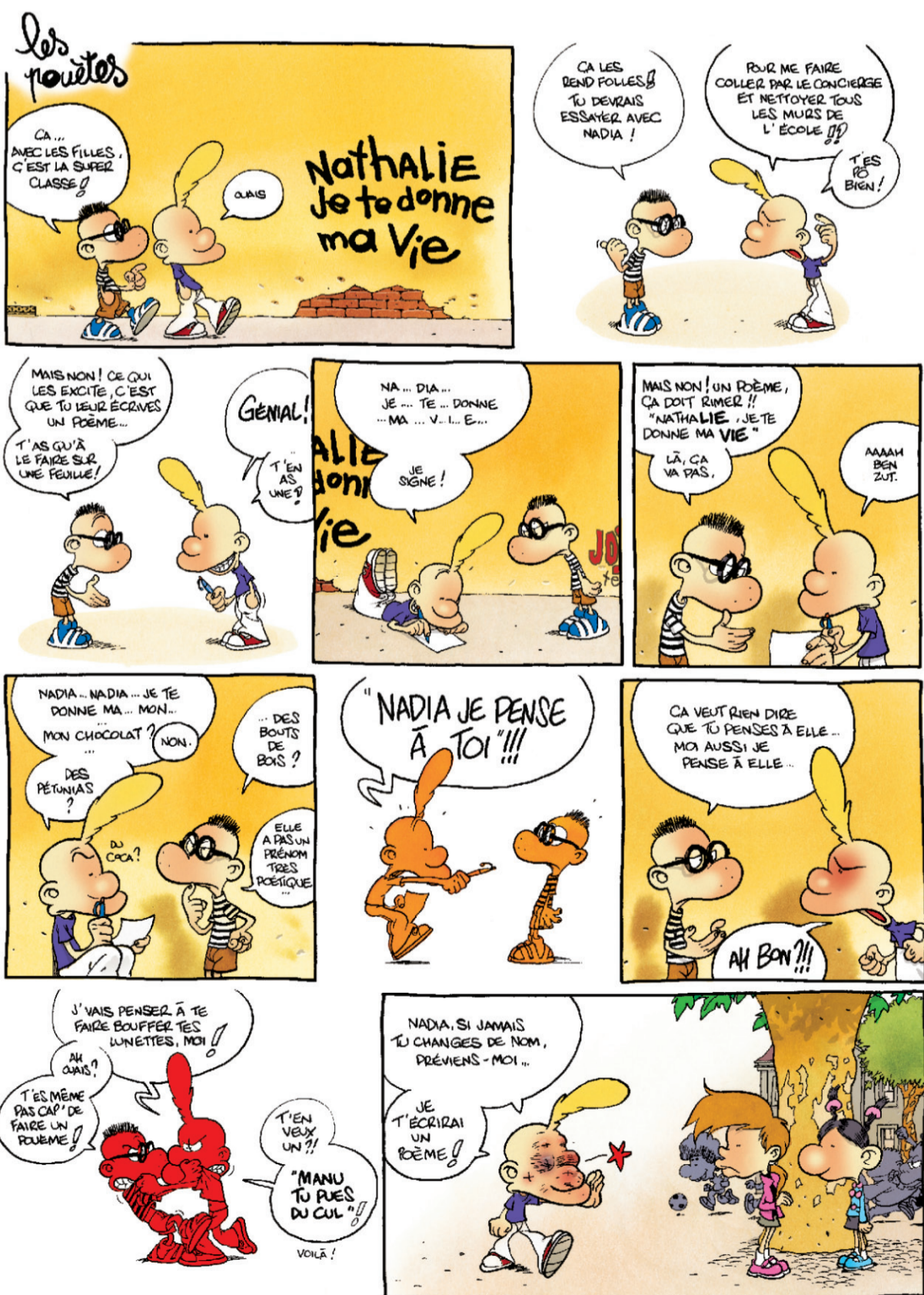
RÉALISATION-COORDINATION : SIMON DALLAIRE

Kid Paddle



TIRÉ DE KID PADDLE 8, DE MIDAM © DUPUIS, 2002 > Suivez les aventures de *Kid Paddle* dans ses albums en vente dans toutes les bonnes librairies.

Titeuf



TIRÉ DE TITEUF 9, DE ZEP. © GLÉNAT, 2002

ARTS ET SPECTACLES

Frankétienne, Bush et le prochain pape: cherchez l'erreur



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

I. L'ogre de la Caraïbe

On était en pleine dictature des Duvalier, traversant cet interminable tunnel noir, humide et maldorant. Des zombies qui marchaient dans les rues de Port-au-Prince, le cou cassé. On allait crever de honte. Une fulgurance zébrait le ciel avant de se dissoudre dans la masse de nuages noirs. Et on apprenait alors le lendemain qu'un jeune poète venait de mourir à Fort-Dimanche, cette prison qui hantait nos pires cauchemars.

Mais coup d'éclat un matin de 1972 : c'était la sortie en librairie du roman de Frankétienne, *Ultravocal*. Frankétienne nous avait déjà donné en apéritif quelques recueils de poèmes plutôt bancals et un récit assez important (*Mûr à crever*, 1968). Là, c'était du solide. Du grand. On ignorait que nos misères, nos tortures et nos insomnies pouvaient produire une véritable oeuvre d'art, où le drame se jouait autant dans la forme que dans le fond. Pour vous dire honnêtement : on était complètement abasourdis, n'en croyant pas nos yeux ni nos oreilles (je dis « oreille » à cause de ce *beat* infernal qui rythmait l'oeuvre).

Ultravocal était le cri qui gonflait dans nos ventres et qui seule la peur empêchait de sortir. Frankétienne le dit lui-même : « À force de vouloir dire, je ne suis devenu qu'une bouche hurlante. Je ne m'inquiète point de savoir ce que j'écris. Tout simplement j'écris. Parce qu'il le faut. Parce que j'étouffe. » Exactement ce qu'on ressentait tous.

J'avais 19 ans à l'époque et n'avais de cesse de rencontrer l'homme qui s'était dressé ouvertement face au dragon Duvalier. Je suis allé le voir dans cette étroite chambre encombrée de livres et d'instruments de musique qu'il occupait dans un quartier populaire de la ville. On a causé sans fin de techniques d'écriture, de lecture, de musique, de théâtre, de peinture, et de cette esthétique du chaos qu'il venait de repérer dans les moindres mouvements de cette ville turbulente. La grande disette des années noires ne nous avait pas complètement zombifiés.

En fait, *Ultravocal* a annoncé le réveil d'un peuple. C'était déjà beaucoup, mais ce diable d'homme n'en avait pas encore fini. Les livres vont s'accumuler (une quarantaine en tout), les toiles aussi (plus de 3000), les pièces de théâtre (en créole) où il joue parfois nu. Il était devenu, sous nos yeux, un ogre qui dévorait tout sur son passage. Et cela sans jamais quitter son île (« Chaque soir, j'utilise le patois des pluies furieuses »).

Aujourd'hui, il voyage dans le monde entier, et on commence à murmurer son nom pour le Nobel, mais je n'oublierai jamais ce premier moment où il fut le sel qui nous libéra, du moins sur le plan artistique, de la géologie mentale du duvaliérisme.

Si vous voulez connaître Frankétienne, les Éditions Mémoire d'encrier viennent de lui consacrer, après Davertige, une *Anthologie secrète* (avec textes, photos, dessins). Une sorte d'autoportrait désinvolte et grave, à l'image profonde de l'homme.

► Voir LAFERRIÈRE en page 14

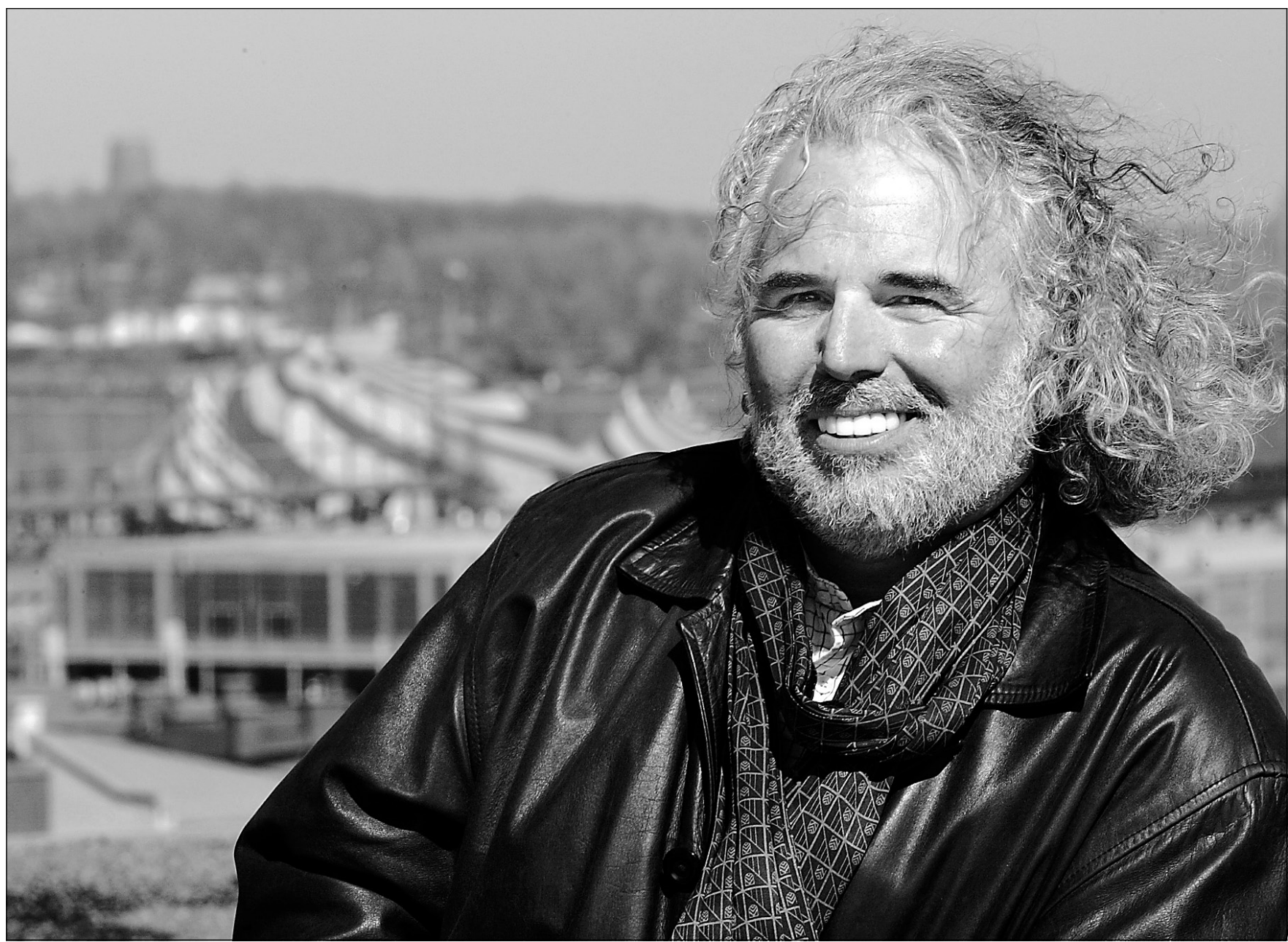


PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Coiffé du titre *Quel Cirque* et du sous-titre *Ma théorie générale de la réalité*, le livre que Jean David a écrit sera lancé mardi.

JEAN DAVID

La saison du *brainstorm*

Si le nom de Jean David ne vous dit rien, pensez au Cirque du Soleil, où il a été en charge du marketing pendant 15 ans. Pensez à l'expression « Jean Charest est une coquille vide », dont il est l'auteur. Pensez enfin au *brainstorming* national, un projet de démocratie directe qu'il a lancé avant de claquer la porte du PLQ, et qu'il poursuit avec un site Internet et la parution d'un livre mardi. Portrait d'un homme libre et entêté.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

Pas de nom sur la porte vitrée au premier étage d'un immeuble du Vieux-Montréal. Pas de meubles dans les bureaux à l'intérieur. Rien sur les murs, à l'exception d'une immense affiche du film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin. C'est ici, parmi les boîtes pas encore défaits, que m'accueille Jean David, l'ex-VP marketing du Cirque du Soleil et ex-président de la commission politique du Parti libéral du Québec, maintenant auteur et président de Kryton Imagination, une société qui gère l'image de marque de Charlie Chaplin partout dans le monde. Rien de moins.

Jean David est debout au milieu de son bureau nu, où trône un Mac tout blanc et un bloc-notes portant le logo du Cirque du Soleil. Six ans après avoir démissionner de la plus grosse entreprise de divertissement québécoise, dont la valeur est oscille entre 1,5 et 2 milliards, Jean David n'a pas entièrement coupé le cordon comme en témoigne le bloc-notes, mais cela ne saurait tarder.

Physiquement, il ne ressemble plus tout à fait au jeune cadre jovial imberbe et à cheveux courts qui hantait les chapiteaux. Les cheveux sont maintenant entièrement gris, ébouriffés et longs, la barbe brous-

saillieuse et grise. Ces jours-ci, Jean David est en mode créatif. Il se passionne pour les collages et revendique le statut de créateur qu'il a longtemps brigué au Cirque du Soleil mais qu'on ne lui a jamais entièrement accordé.

« Un des problèmes du Cirque, explique-t-il, c'est qu'il se targue d'être une entreprise créative. De l'extérieur, on a effectivement cette impression-là, mais de l'intérieur, ce n'est pas le cas. Au Cirque, la création est le lot d'un petit groupe d'individus — les créateurs qui font les spectacles — mais pour les 2500 autres employés, c'est une entreprise et une usine comme toutes les autres. C'est précisément à ce problème-là que je voulais m'attaquer en dernier. J'avais proposé de revoir les Ressources humaines de fond en comble, mais personne ne semblait intéressé, alors je suis parti. »

Formule polie pour dire qu'après 15 ans de fréquentations assidues, il ne s'entendait plus avec Guy Laliberté, le « guide » suprême de l'entreprise.

« Est-ce qu'on m'a montré la porte ? demande-t-il. Oui, d'une certaine façon, mais il faut comprendre qu'il n'y a pas juste moi qui est parti. Daniel Gauthier est parti. Franco Dragone et Dany Pelchat aussi. Un paquet de gens qui étaient là depuis les débuts, quoi. »

Selon Jean David, le point tournant sinon le prélude à tous ces départs, a été l'avènement du spectacle *O* à Las Vegas.

« O a été un révélateur pour nous tous, raconte-t-il. Avec ce spectacle-là, l'entreprise a carrément explosé. Les créateurs aussi. O a forcé cha-

cun d'entre nous à dire qui il était et ce qu'il voulait. C'est ce qui est arrivé à Guy Laliberté. Il s'est retrouvé au sommet d'un pouvoir immense et pour ne pas le perdre, il s'est mis à ne plus tolérer la critique et à s'entourer de gens qui ne faisaient que ce qu'il voulait. Des fois, je croisais des inconnus dans les couloirs. J'apprenais qu'ils travaillaient pour Guy. Pas pour le Cirque. Pour Guy. Les choses ne marchaient pas comme ça avant. À l'époque, il y avait une idée et une intention qui étaient de créer, pas de reproduire la même recette. »

Jean David avoue dans le même souffle qu'il trouve son ancienne entreprise encore magnifique, qu'il n'a pas oublié tout le plaisir qu'il y a eu, ni tout le champagne qu'il y a bu. Mais l'arrivée au Cirque des technocrates, portés par un vent de corporatisme, a sonné la fin de la récréation.

L'image de marque

Le livre qu'il lance mardi, coiffé du titre *Quel Cirque* et du sous-titre *Ma théorie générale de la réalité*, n'est pas un règlement de comptes ni l'oeuvre d'un *whistle-blower* qui veut dénoncer un coup fumant.

Reste que, même si ses révélations sur le fonctionnement interne du Cirque ne sont pas fracassantes, elles attaquent indirectement une image de marque dont il fut un des artisans.

Pendant 15 ans, David a protégé jalousement cette image. À un point tel que, pendant la négociation pour la première tournée du Cirque au Japon, il est passé à un cheveu de compromettre une entente de 40 millions à cause d'une question d'image.

Guy Laliberté, pressé de conquérir le Japon, venait d'accepter de gommer la mention Cirque du Soleil sur l'affiche japonaise et de n'y laisser que le mot *Fascination* à la demande du principal commanditaire : le président du puissant réseau de télé Fuji. En le voyant faire, David a bondi de sa chaise, furieux. Outrepassant Laliberté, il fit valoir à Dan Yoshida que sa requête était un non-sens qui allait à l'encontre même de la mise en mar-

ché du Cirque du Soleil. Il expliqua alors au PDG japonais que le Cirque du Soleil n'était pas seulement un nom mais une marque et un sceau de qualité au même titre que Chanel et Louis Vuitton. L'enjeu était de taille et le Japonais finit par céder, preuve que Jean David sait convaincre. Et pas seulement les PDG japonais.

C'est ainsi qu'au fil des ans, il a réussi à mettre dans sa poche pratiquement tous les médias de la planète.

À ce chapitre, il est d'ailleurs d'une candeur déconcertante. « Le Cirque du Soleil excelle dans le contrôle de l'information. Les relations de presse jouent depuis toujours un rôle déterminant dans la réussite de l'entreprise. Il s'agit avant tout d'un outil pour aider à la vente des billets », écrit-il à la page 62 de son livre.

Plus loin, il explique qu'en tourné avec le Cirque, il n'avait qu'un objectif : obtenir un article ou une photo dans CHAQUE cahier des grands quotidiens et ceci pour CHAQUE ville de la tournée.

« L'approche est claire, écrit-il. Nous avons une nouvelle pour vous ! Nous couvrons le premier cahier des Actualités avec l'arrivée du convoi ; le cahier B Ville avec la montée du chapiteau ; celui des Arts par des entrevues avec les artistes et le metteur en scène ; le cahier Tendances avec la vie en tournée ; celui de la Mode avec les costumes du spectacle ; le cahier Cuisine avec nos cuisiniers et notre menu ; celui des Affaires, avec la croissance de l'entreprise, et le cahier des Sports, avec la performance de nos athlètes. »

Aujourd'hui, pourtant, ce même Jean David ne se gêne pas pour révéler ce que lui-même aurait tout fait pour taire lorsqu'il était VP marketing au Cirque. Tout comme il ne se gêne pas pour critiquer les médias, qu'il qualifie d'otages muselés et de bancs de poissons ayant abdiqué leur rôle social et leur imagination au profit de l'économie de marché et, sans doute aussi, au profit de la vente des billets.

► Voir DAVID en page 12

DE RETOUR APRÈS LEUR PASSAGE À GUICHETS FERMÉS CET AUTOMNE !

TANGO FLAMENCO

UN SPECTACLE ÉPOUSTOUFLANT AVEC 25 DANSEURS ET MUSICIENS DE TRÈS HAUT NIVEAU !

PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPAÑOL DE MADRID

6 SOIRS À L'AFFICHE !

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, DU 29 JUIN AU 4 JUILLET

29 JUIN À 18 H

ET LES AUTRES SOIRS 20 H 30

BILLETS :
À LA PLACE DES ARTS
www.pda.qc.ca / (514) 842-2112

RÉSEAU ADMISSION
www.admission.com • (514) 790-1245

RENSEIGNEMENTS :

Info Jazz Bell Bell
514 871-1881 1888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Illusion
et passion

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Il ne reste que cet après-midi pour découvrir, à Tangente, le fascinant travail du tandem new-yorkais formé de Myrna Packer et Art Bridgman. Un peu beaucoup illusionniste sur les bords, ce couple de chorégraphes-danseurs se sert habilement de projections et de vidéo pour créer des oeuvres dynamiques et mouvantes à souhait, remplies d'amusants tours de passe-passe.

Dans *Under the Skin*, la pièce présentée à Tangente dans le cadre de cette première semaine de la série *Corps électronique*, la gestuelle, déjà très physique, de Packer et Bridgman explose en une multitude de couches et de textures et va même se nichier dans les endroits les plus inattendus. Ainsi, quand leurs corps, enlacés dans une sorte de tango *jitter bug* endiablé, viennent se superposer à une immense matrice sérielle formée de lettres et de symboles et qui change constamment de densité, de vitesse et de direction, l'intensité naturelle de leurs mouvements se voit altérée et démultipliée sans relâche. L'effet est hallucinant ! Ailleurs, de jolies robes à crinolines blanches portées par Packer et Bridgman deviennent des écrans qui leur permettent, grâce à la vidéo en direct à et à une précision d'enfer, d'interchanger malicieusement entre eux haut et bas de corps. Et grâce à cet amusant don d'ubiquité, ils s'échangent de tendres caresses dont on ne sait plus très bien si elles sont virtuelles ou réelles. Leurs robes-écrans — qui rappellent parfois, pour ceux qui s'en souviennent, les fameuses robes couleur de lune et couleur du temps que portait Catherine Deneuve dans le film *Peau d'Âne* — deviendront ainsi le théâtre de toutes sortes d'apparitions magiques, certaines plus réussies que d'autres il faut le dire. Ainsi, Packer et Bridgman, habiles duettistes, n'ont de cesse de se démultiplier, de s'évaporer et de défier les lois de l'apesanteur sous nos yeux ébahis.

En seconde partie de programme, les Montréalais d'origine latino-américaine Pablo Diconca et Armando Gomez prolongent cette incursion dans le monde des illusions. *Des monstres et des muses* se veut une évocation poétique des héros et des mythes qui peuplent l'imaginaire humain depuis la nuit des temps. Certaines images sont absolument magnifiques comme cette vidéo, texturée et fébrile, d'une femme nue, libre et belle, face à l'immensité du ciel et de l'océan. Sur scène cette fois, autre image saisissante : une femme-chenille se débat pour sortir de la prison de son cocon. « Je n'ai pas demandé à naître ! » l'entendra-t-on murmurer, la rage au coeur, d'une voix gutturale déformée par l'effort. Malheureusement, *Des monstres et des muses* reste une pièce fragmentée dont on ne comprend pas très bien ce qui relie tous les tableaux.

Il reste à souligner le film mettant en vedette le danseur, chorégraphe et artiste sonore David Kilburn, décédé accidentellement en octobre dernier. Kilburn nous plonge dans son monde intérieur, un monde de feu et de glace, empreint à la fois de douceur, de rage et de doute. Magnifique et touchant.

SÉRIE CORPS ÉLECTRONIQUE. Cet après-midi, à 16 h, à l'Espace Tangente.



Au Centre Bell vendredi soir, le groupe Offenbach, avec les guitaristes Breen Leboeuf et John McGale entre autres, a fait veiller les fans de rock jusqu'à 1h du mat', les laissant épuisés mais heureux.

OFFENBACH AU CENTRE BELL

Marathon rock'n'roll

MARIE-CHRISTINE BLAIS

CRITIQUE

« Bienvenue à ce rock'n'roll marathon ! » a crié Breen Leboeuf, quelques minutes après que le groupe Offenbach soit monté sur la scène du Centre Bell, vendredi soir.

Rock'n'roll marathon ? Mets-en ! Et pour donner une idée de la chose, précisons tout de suite qu'Offenbach a commencé son spectacle à 23 h 25, après que Michel Pagliaro et le groupe April Wine se furent produits (l'un à 20 h, l'autre, à 21 h 30) devant plus de 7000 spectateurs enthousiastes, âgés de 20 à 55 ans, au Théâtre du Centre Bell.

Non, on n'était pas en 1978, mais la soirée de vendredi y ressemblait furieusement... et surtout pour de bonnes raisons. À commencer par cet incroyable deal : 45 \$ pour trois groupes de pros du Québec (rappelons que, créé à Halifax, April Wine s'était fixé à Montréal en 1970 !) et cinq heures de musique constituées uniquement de succès de classic rock — le seul problème, c'était que la bière, elle, était au prix de 2005 : 8,75 \$ le verre. Disons que tu te commandes pas « deux aut'bières » trop souvent...

Ça n'empêchait pas d'apprécier la musique. D'abord, celle de Michel Pagliaro, avec sa tignasse poivre et sel, ses lunettes de soleil et ce petit quelque chose d'incroyablement cool qu'il a toujours. Notre ever bilingue Pag a enchaîné une dizaine de grands succès en commençant par *J'ai marché pour une nation*, suivi de *Some Sing, Some Dance, J'entends frapper, Rainshowers, Héros, Loving You Aint' Easy, L'Espion* (oups, une chanson dont je ne suis pas capable

de déchiffrer le titre dans mes notes...), *Dangereux* et *Les Bombes*. Aux côtés de Michel Pagliaro, un Steve Hill déchaîné multipliait les « sparages » magnifiques sur sa guitare. Et puis, il y a eu le passage éclair de Stephend, la compagne de Pag, pour un duo sur *Dangereux*. Elle a l'air trippante, Stephend, et elle danse bien. Bref, dans les veines du public, les gènes frétilleurent furieusement.

Arrive ensuite April Wine. La salle est d'abord divisée en deux : ceux qui connaissent le groupe, ceux qui ne le connaissent pratiquement pas. Au bout de deux tours, la salle se redivise : ceux qui admirent les guitaristes Myles Goodwin et Brian Greenway d'une part, et, d'autre part, ceux qui aiment le bassiste Jim Clench et vénèrent le batteur Jerry Mercer (je fais partie du deuxième groupe). Seigneur ! quel batteur, ce Jerry Mercer. Le gars a 65 ans et pourrait en montrer à des dizaines de batteurs qui confondent rythme et métronome, musique et bruit ! De son côté, Clench est un bassiste d'une inventivité réelle et le chanteur véritablement intéressant du groupe, à mon sens — la différence, c'est qu'il est très nettement moins beau bonhomme que Goodwin et Greenway. Bon, bon, on commencera pas de chicane ici. Et on n'affirmera pas non plus qu'April Wine est d'une originalité folle : le groupe ne l'était pas dans les années 70 et 80, il n'a pas changé. Mais il sait faire du rock solide, carré, efficace et... il a eu droit à de vrais éclairages (contrairement à Pag). Au nombre des grands succès interprétés vendredi : *Sign of a Gypsy Queen, Say Hello, Roller, Bad Side of the Moon* (écrite par Elton John et donc dangereusement efficace), *Tonight is a Wonderful Night To Fall in Love* (vraiment



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©
Au plus fort du spectacle, Martin Deschamps s'est joint au groupe pour chanter *J'ai le rock'n'roll pis toi*.

moins efficace), *I Like to Rock, Just Between You and Me, Oowatanite* (elle aussi chantée puissamment par Clench), etc. Plus un vrai et long et fascinant solo de Mercer à la batterie. Les plus jeunes spectateurs comme les plus vieux sont ravis. Dans les veines du public, le code génétique se trémousse de plus en plus.

Après un entracte un peu long, voici que se pointe enfin Offenbach : c'est-à-dire Johnny Gravel, John McGale et Breen Leboeuf (bien accompagnés par Bob Saint-Laurent à la batterie et Bernard

Quessy aux claviers et à l'orgue Hammond B-3), qui chantent *Pro-menade sur mars!* Dans les veines du public, cette fois, pas de doute : l'ADN est tout simplement heureux. On a tous été élevés avec cette musique et on la reconnaît autant avec notre tête qu'avec notre sang. Même chose quand Martin Deschamps se joint au groupe pour chanter *J'ai le rock'n'roll pis toi*. Le plus incroyable ? La forme d'enfer de Johnny Gravel, qui danse et joue de la « guit » comme on ne l'avait pas vu faire depuis... 25 ans au moins ! Le plus plate ? Le service de sécurité qui empêche les gens de s'approcher de la scène, de s'y masser, bref, de vivre un moment de rock tout simple. Poche, vraiment poche — et ça, ça rappelle en ta... qu'on est en 2005.

N'empêche, la musique continue : *Deux aut'bières* (le parterre est debout), *Ma patrie est à terre* (Martin tape la batterie avec une de ses béquilles), *Ayoye* (absolument tout le Centre Bell chante), *Rock de velours* (Leboeuf est en voix), *Les eaux qui dorment* (avec McGale à la flûte traversière), *Georgia on My Mind* chantée par... Jerry Mercer (on rappellera ici que Mercer avait accompagné Offenbach dans la tournée française de 1980 et qu'il avait collaboré au disque *Tonnedebrick* en 1983). Et ça va se poursuivre comme ça pendant encore une bonne heure, avec, notamment, *Mes blues passent pu dans porte* (entonnée par toute la foule), *Chu un rockeur, Câlène de blues*... À 1 h du mat, le marathon se termine. Les spectateurs sont épuisés, c'est manifeste. Mais contents tout de même. Parce que ce rock-là, classique, simple, proche des gens, c'est exactement comme de la tire d'érable : année après année, ça goûte toujours pareil. Ça goûte bon.

La saison du brainstorm

DAVID

suite de la page 11

Les médias ne sont pas les seuls à se retrouver au banc des accusés dans son livre. Tous les éléments de la société québécoise y passent : l'éducation, qui, selon lui, ne sert qu'à former des moutons et des consommateurs ; la santé, qui se préoccupe plus du maintien de ses institutions que de la santé des gens ; les partis politiques, qui fonctionnent comme des cartels de la drogue selon des schèmes datant de Duplessis. Cette fois, il ne va pas jusqu'à répéter que Jean Charrest est une coquille vide, mais dit-son qu'il le suggère.

« Il n'y a pas dans nos organisations politiques de véritable volonté de changement. Un pastiche de changement est offert en catastrophe lorsqu'il y a péril en la demeure. Leurs dirigeants, avec leurs airs de coquilles vides, ont une approche simpliste et très linéaire de l'action politique », écrit-il.

Heureusement, Jean David ne fait pas que critiquer. Il propose aussi,

Quoi ? Un *brainstorming* national, où toute la population serait invitée à répondre à un questionnaire sur ses valeurs, ses souhaits et ses désirs.

Il y a trois ans, lorsque Jean David a lancé l'idée, elle fut accueillie au mieux avec un scepticisme amusé (est-ce qu'on apporte nous-mêmes la pâte à modeler pour stimuler notre créativité ?). Au pire, elle suscita chez certains com-

« Quand on a fondé le Cirque du Soleil, tout le monde nous a traités de fous et d'illuminés. Ils ont dit que le cirque n'intéressait personne et qu'on allait se planter, alors je suis habitué et je ne m'en fais pas avec ça. »

mentateurs une fin de non-recevoir mêlée d'effroi. « Ce genre d'utopie, qui relève davantage de la mentalité *nouvel âge* que de la réflexion rationnelle, est divertissante à première vue, mais elle est dangereuse », écrivait ma collègue Lysiane Gagnon.

Mais Jean David persiste et signe. Il croit plus que jamais aux vertus d'un *brainstorming* national. Son livre en est en quelque sorte le prélude. Mais il y a plus encore. Il vient de créer une société sans but lucratif expressément pour l'exercice. Il vient aussi d'ouvrir un compte de banque au nom du *brainstorming*, où il a déposé, à titre personnel, 65 \$ en espérant que le reste de la population le suivra. Il

dit avoir besoin de trois millions pour réaliser le projet. Et depuis hier, il invite tout le monde à prendre connaissance de sa démarche et à y souscrire en visitant le site brainstormingnational.org. Jean David est convaincu que le Québec est mûr pour un gros bras-

sage d'idées qui, ultimement, accouchera d'un projet de société. Il compte d'ailleurs amener les résultats de son *brainstorming* sur la place publique juste avant les élections, histoire de mettre un brin de pression populaire sur les partis politiques.

Lorsque je signale qu'il risque de ne pas être pris au sérieux, de se faire traiter de fou, d'idéaliste et d'illuminé *new age*, il hausse les épaules. « Quand on a fondé le Cirque du Soleil, tout le monde nous a traités de fous et d'illuminés. Ils ont dit que le cirque n'intéressait personne et qu'on allait se planter, alors je suis habitué et je ne m'en fais pas avec ça. Un jour, les gens diront que, dans le fond, mon *brainstorming*, c'était pas si fou que ça. »

Chose certaine, Jean David ne doute pas. Ni de lui-même ni de ses idées. Arrivera-t-il à ses fins ? Réussira-t-il à convaincre sept millions de Québécois comme il a convaincu autrefois un PDG japonais ? C'est à suivre.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : nathalie.petrovski@lapresse.ca

DERNIER FILM

Ray, sur la vie du musicien Ray Charles.

DERNIER DISQUE

Le CD de compositions de son fils Samuel, 17 ans.

DERNIER LIVRE

Anges et Démon, de Dan Brown.

DERNIER SPECTACLE

Son fils Alexandre au concours Secondaire en spectacle. Il a gagné le premier prix.

OEUVRE-CHOC

O. du Cirque du Soleil à Las Vegas.

UN ARTISTE INSPIRANT

Le chanteur Bernard Lavilliers.

S'IL ÉTAIT UNE VILLE

Paris.

S'IL ÉTAIT UN PERSONNAGE DE L'HISTOIRE

Adam dans Adam et Ève.

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

Il ferait un collage avant de commencer.

ARTS ET SPECTACLES

Frankétienne, Bush et le prochain pape: cherchez l'erreur

LAFERRIÈRE

suite de la page 11

On peut trouver exceptionnellement ses plus importants ouvrages (*L'Oiseau schizophone*, 1993, et *H'Éros-Chimères*, 2002), qui ne sont pas distribués au Québec, au Festival international de littérature (Metropolis Bleu) qui se termine aujourd'hui au complexe Desjardins.

II. De la démocratie

La rumeur est forte: et si Bush avait raison? De quoi s'agit-il? Les jeunes sont dans les rues des capitales du Moyen-Orient cherchant à ébranler le vieux système. Un peu partout, le pouvoir recule de plus en plus. Et voilà Bush qui vient rafler la mise, à notre barbe. Il avait prévu cela, paraît-il. C'est son fameux principe de domino, qui faisait rire il n'y a pas si longtemps. La démocratie est enfin arrivée chez ces gens qui vivaient dans un autre temps. Ah! si c'était aussi facile, si la démocratie pouvait s'exporter aussi aisément qu'une caisse de coca-cola, s'il s'agissait simplement de remplacer le tchador par un jean, un t-shirt et des espadrilles. La question semble têtue: peut-on imposer la démocratie à un peuple? Oui, si on place un soldat américain derrière chaque nouveau citoyen. Exactement comme font les mollachs qui placent partout des gardiens pour empêcher le corps d'exulter et l'esprit de s'exprimer. C'est qu'un changement de régime politique n'entraîne pas forcément un changement de mentalité.

Bush, lui, après avoir bombardé Bagdad et menacé de bombarde-

ment les autres capitales du Moyen-Orient, distribue un peu partout aujourd'hui des sourires pour qu'on se rallie à sa religion: la démocratie texane. Imaginez que la démocratie, dont un des principes fondamentaux est la séparation de l'Église et de l'État, soit conduite par un intégriste protestant qui a choisi la foi afin de sauver son foie. Tout cela serait de bonne guerre, si on peut dire, si un grand nombre d'analystes politiques ne s'étaient mis tout d'un coup à claironner la propagande de Bush, à savoir que la démocratie se métastase au Moyen-Orient. Je me

J'imagine les coups de poignard que se donnent, dans les couloirs du Vatican, ces vieux cardinaux qui voient enfin, au bout de leurs doigts tremblants, le pouvoir absolu. Devenir le point de mire de près d'un milliard d'individus, ce n'est pas rien. Certains sont prêts à tout pour beaucoup moins que cela.

suis questionné sur le fait que des intellectuels d'ordinaire si suspicieux soient tombés dans un tel panneau, pour découvrir que cela tient au rapport ambigu qui existe, dans la culture judéo-chrétienne, entre la justice et la démocratie.

On sait tous quand on se trouve en face d'une injustice: un fort est en train de frapper, sous nos yeux, un faible. C'est une double agression qui se fait contre le faible autant que contre le chrétien qui regarde. J'insiste sur le mot « chrétien », car c'est de là que découle notre idée de justice. Voilà: nous intervenons,

puis nous quittons les lieux. Ce qui arrive après n'est plus de notre ressort. Ce que nous ne voyons pas de nos propres yeux n'existe pas. C'est pourquoi la télévision a pris une telle importance. C'est notre œil chrétien. Et si notre intervention avait plutôt aggravé la situation? Et si la victime s'était changée en bourreau après notre départ? D'où l'idée de laisser sur place un instrument de contrôle: la démocratie. Mais la démocratie est moins un glaive qu'un espace de débats sans fin, et surtout un lieu d'équilibre fragile. Et il faut de plus tenir

compte des particularités culturelles. Cela exige un lent travail minutieux en amont qui peut prendre des décennies avant de voir poindre le moindre résultat. Alors de qui se moque-t-on quand on parle de démocratie au Moyen-Orient simplement parce qu'il y a quelques foules hurlantes dans les rues et quelques dictateurs qui tremblent? Une démocratie au rabais.

III. Le prochain pape

Il y a un pape en chemin, et qui fera passer le précédent (Jean-Paul II) pour un libéral mou. Il s'appelle Jo-

seph Ratzinger, et il porte pourtant le prénom de l'homme le plus tolérant et le plus effacé de toute la chrétienté. Ratzinger est doyen du Sacré Collège des cardinaux où il s'occupe surtout de l'épineuse question de la foi. Ce Ratzinger n'est pas loin des plus radicaux intégristes, malgré une prolifique oeuvre de théologien qui peut donner l'illusion d'une vision moderne du monde. Retenons qu'il est plutôt le dernier grand inquisiteur. Il peut être si chaleureux, mais son sourire me donne froid au dos. J'imagine les coups de poignard que se donnent, en ce moment, dans les couloirs du Vatican, ces vieux cardinaux qui voient enfin, au bout de leurs doigts tremblants, le pouvoir absolu. Devenir le point de mire de près d'un milliard d'individus, ce n'est pas rien. Certains sont prêts à tout pour beaucoup moins que cela. C'est l'un des derniers postes où l'on est nommé à vie. Et c'est pour cela que le pape a si peu d'influence sur ces dictateurs qui voudraient bien eux aussi passer une loi qui les déclare infaillibles (ne pas oublier que le Vatican est aussi un État pas moins ravagé par les luttes de pouvoir que les autres).

Je viens de voir passer trois ombres derrière le pape (ce pape qui garde encore tout son poids moral sur la chrétienté). Le cardinal Angelo Sodano qui fut, il n'y a pas longtemps, le dauphin du pape, suivi rapidement du cardinal Camillo Ruini, vicaire de Rome, qui, lui-même, est talonné par Giovanni-Battista Ré, préfet de la congré-

gation des évêques. Des poids lourds. Mais qui vient là, d'un pas si tranquille? C'est bien notre Ratzinger. On se demande à qui a profité cette longue agonie? Sûrement à notre ami Ratzinger qui affirmait dernièrement que « l'esprit du pape est vif et son discernement, peut-être encore plus fort: il a la capacité d'aller à l'essentiel et de gouverner tout en souffrant, avec des décisions peu nombreuses mais essentielles ». En un mot, ce Ratzinger se foutait royalement de la souffrance du vieil homme. Tout ce qu'il voulait, c'était encore plus de temps pour pouvoir éliminer, un à un, tous ses rivaux avant le prochain consistoire des cardinaux qui élargira à 120 le collège des électeurs du pape. Ah! ce vieux renard de Ratzinger, il ne sait pas encore ce qui l'attend quand ces millions de visages affamés d'espoir vont se tourner vers lui pour l'éclairer d'une lumière si crue, le démasquant brutalement. Ces hommes qui sont restés trop longtemps dans l'ombre (Sodano, 77 ans; Ré, 71 ans; Ruini, 74 ans; Ratzinger, 78 ans) ne savent peut-être plus que conspirer. Ratzinger a-t-il l'étoffe d'un Jean-Paul II murmurant à la dernière station de son chemin de croix: « J'offre mes souffrances pour que le dessein de Dieu s'accomplisse »? Mais, lui, Ratzinger, ne voit que le trône de Pierre enfin à portée de main.

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur: dany.laferriere@lapresse.ca

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

AVIS D'UN FOU (L)

Cinéma Parallèle: 15h15, 21h30.

BRIDE AND PREJUDICE

Cinéma du Parc (2): 14h45.

BRODEUSES

Cinéma Beaubien: 12h15, 14h,

18h45, 22h; Ex-Centris: 15h30,

17h15, 19h15, 21h.

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Cinéma Beaubien: 18h.

DOWNFALL

Cinéma du Parc: 16h, 18h50,

21h40.

ESQUIVE (L')

Cinéma Parallèle: 13h, 17h, 19h20.

GENESIS

Cinéma Beaubien: 13h, 14h45,

16h30, 18h15, 20h; Ex-Centris:

11h.

Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h.

HOUSE OF FLYING DAGGERS

Cinéma du Parc (3): 19h30.

INCREDIBLES (THE)

Cinéma du Parc (3): 14h50.

LA CHUTE (DER UNTERGANG)

Ex-Centris: 12h30, 15h15, 18h30,

21h20.

LA VIE AVEC MON PÈRE

Cinéma Beaubien: 11h30, 13h40,

15h50, 19h30, 21h45.

LIFE AQUATIC WITH STEVE

Cinéma du Parc (3): 17h10, 21h50.

NON TI MUOVERE

(ÉCOUTE-MOI)

Cinéma Beaubien: 10h30, 21h45.

SCHOOL OF THE HOLY BEAST

Cinéma du Parc (2): 22h.

SIDEWAYS

Cinéma du Parc (2): 17h.

TABOUS (ZOHRE & MANOUCHEHR)

Cinéma Beaubien: 10h45, 15h45,

17h15, 20h30.

MUSIQUE

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Choeur et Orchestre du

Conservatoire. Dir. Louis

Lavigueur. *Le Roi David* (Honegger):

14h30.

CHAPELLE HISTORIQUE

DU BON-PASTEUR

Quatuor Arthur LeBlanc et Rémi

Boucher, guitariste. Boccherini,

Arriaga: 15h30.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO

Michel Louvain: 13h30.

THÉÂTRE OUTREMONT

La Nuit des Gitans: 19h30.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY

Vincenzo Thoma: 13h et 15h.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN

COLLABORATION

SPÉCIALE

13H30

SECONDE REGARD

L'Alzheimer efface nos

convictions profondes et ce

que nous avons de plus

intime. Que reste-t-il de

nous après une telle

maladie? Peut-être

l'essentiel...

19H

DEMANDES SPÉCIALES

Dany Bédar, Sylvie

Desgroseillers, René Simard

et l'équipe de Motown sont

les invités de cette dernière

émission de la saison.

19H

FUNGUS THE

BOGEYMAN

Cette minisérie en trois

épisodes raconte l'histoire

d'une drôle de famille de

Bogeyman, une race

adorablement dégoûtante

recouverte d'une matière

verte visqueuse! Cette

émission jeunesse a fait un

malheur au Royaume-Uni.

20H

TOUT LE MONDE EN

PARLE

Sur le plateau de Guy A., le

comédien Antoine Bertrand,

l'animatrice France

Beaudoin, le boxeur Joachim

Aldine, la chanteuse France

D'Amour, le frère de

Bertrand Cantat, Xavier,

l'infirmier de la rue Gilles

Kegle et l'humoriste Réal

20H

JUSTE POUR RIRE —

GALA LAURENT

PAQUIN

Si vous avez changé votre

heure, vous serez à temps

pour ce 60 minutes de folie

avec Dominic & Martin, Les

Denis Drolet, Jean-Marc

Parent, Maxim Martin,

Sylvain Larocque et le

comédien français Pierre

20H30

ÉCRANS DU MONDE

Une rencontre avec le

réalisateur Érik Canuel qui

parle de ses souvenirs de

tournage du film *Le**Survenant*, qui prendra

l'affiche le 22 avril.

	CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Coma; motoneige électrique	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Antoine Bertrand, France D'Amour, Réal Béland	Le Téléjournal	Pleins Feux / Durocher le milliardaire							4	4
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans	Demandes spéciales / Dany Bédar / Dernière	Juste pour rire - Gala: Laurent Paquin	Les Grandes Gueules en spécial	Le TVA	COURRIER EXPLOSIF (5) avec Louis Gossett Jr., Jonathan Silverman (22:25)						7	7
TVA	15 17 24 45	Qui dit vin...	Une pilule, une petite...	Il va y avoir du sport! / Gilles Dupeppe	LE CRIME D'OVIDE PLOUFFE (4) avec Gabriel Arcand, Jean Carmet	MARIAGE TARDIF (4) avec Lior Louie Ashkenazi, Ronit Elkabetz (21:52)	Maux d'amour (23:40)							8	8
	16 30 35	LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (6) avec Mark Addy, Stephen Baldwin	UNE VILLE PRÈS DE LA MER (5) avec Robert De Niro, James Franco (19:45)	Face à farces (22:04)	Le Grand Journal (22:34)	Automania (23:04)	Pub (23:34)							5	5
TQS	12	News	Assignment	Desperate Housewives	The 2005 Juno Awards	CTV News	News							11	11
	8	News												45	61
CTV	6	HOCUS POCUS (4) (17:00)	Fungus the Bogeyman (1/3)	DANGEROUS LIAISONS (4) avec C. Deneuve, R. Everett (1/2)	Sunday Night	Mary Walsh	Sports...							13	13
	22	ABC News	...Athlete	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover: Home Edition	Desperate Housewives	Grey's Anatomy	Will & Grace						22	22
ABC	3	News	CBS News	60 Minutes	Cold Case	JOHN Q (6) avec Denzel Washington, Kimberly Elise	News	...Raymond						21	21
	5	News	NBC News	Dateline NBC	The Contender	Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	G. Michaels						18	23
NBC	33	Metropolitan Opera... (14:00)	...Wine	Waiting... God	Nature / Venom Cure	Mystery! / Malice Aforethought (1/2)	Character...	In the Life						43	64
	57	BBC News	Wall Street	Classic Gospel			Chad...	BBC News	TOGETHER					46	24
PBS	A&E	Find & Design	Cold Case Files	The First 48	Family Plots	Interventions	CSI: Miami							73	39
	ARTV	Relais...	Kaléidoscope	Entre l'amour et le devoir	L'Actors Studio / Naomi Watts	Thema: Jean-Pierre Perreault	Thema: Jean-Pierre Perreault	Jardins						31	31
BRAV	Nicholas Cage: Bravo! Profile	Arts & Minds	New Arcadia	Spirited...	Artist's Life	HEAVENLY CREATURES (3) avec Melanie Lynskey, Kate Winslet	SENSE AND SENSIBILITY (3)							72	34
	Le Super Spectacle OLO 1993	Docu-d / Enfants de la DPJ				Sans détour / La Fin du voyage	NYPD Blue	28 heures						20	20
CD	Le Cyborg se transformera...	Lachimie.com	Home Biz TV	Planète Terre	Contexte... des psychotropes	Cette énergie que nous...	Initiation à l'astronomie							47	26
	Frontiers of Construction	Daily Planet	Biker Build-off	MythBusters		Daily Planet								37	37
EV	Paquebot..	Soif de...	Asslama	Parcours d'artistes	La Route...	Top des stars	Gilles Proulx	Destination Monde	Airport	Repères				37	51
	...Dave (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	... (20:16)	... (20:42)	DRAGONSLAYER (4) avec Peter MacNicol, Caitlin Clarke	THE REAL MACAW (5) (22:49)							67
FC	Jack & Bobby	King of the Hill	Malcolm...	The Simpsons	Arrested Development	The Simpsons	The Sketch Show	Charmed						36	46
	Global News	National	The Contender			Crossing Jordan	Global Sunday	Global Sports						3	3
GBL-Q	Trouvailles et Trésors	Made in Québec	Pare-chocs à pare-chocs	JAG	LE CRI DE LA LIBERTÉ (3) avec Kevin Kline, Denzel Washington									25	53
	The Sea Hunters	Antiques Roadshow	Britain's Real Monarch	2001: A SPACE ODYSSEY (1) avec Keir Dullea, Gary Lockwood										49	47
LIFE	Style Star	Fashion File	Taking it off	So Chic	Sexy Girl	Crash Test Mommy	...on Top	Skin Deep	Taking it off					71	29
	Les Idoles...	...nos idoles	Michael Jackson	Musicographie / Les Enfants du rock		Week-end de stars / Joss Stone	Musicographie							32	48
MP	Top5M+...	Top5M+...	Ashlee...	Babu à planche	Crampe...	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres...	Les Jeunes...	Le Mike Ward...	Pimp mon char			30	30
	Noir de monde	King of the Hill	Malcolm in...	Extreme Makeover	...arménien	...Vietnam	NCIS	Teleritmo						14	14
MTL	BBC News	The Desk	the fifth estate	CBC News: Correspondent	CBC News: Sunday Night	The Passionate Eye / The Take								48	25
	Michaëlle / Françoise Hardy	Le Journal RDI	L'Épicerie	Ushuaia Nature	Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Le Téléjournal	Second Regard					19	19
RDI	Sports 30	Golf PGA / Classique BellSouth - dernière ronde	Baseball / Red Sox - Yankees											33	33
	Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez, sous le soleil	Pour la cause	L'Oeil du crime	Les Ex	Sexe à N.Y.	Les Experts							24	52
S+	Silent Witness	JINNAH ON CRIME: WHITE KNIGHT, BLACK WIDOW	Trailer Park Boys	Six Feet under										40	40
	Battlestar Galactica	Smallville	Star Trek: Enterprise	LOST IN SPACE (5) avec Gary Oldman, William Hurt											32
SPA	Sportsnetnews	MLB...	Sportsnews	Baseball / Red Sox - Yankees										38	38
	Degrassi...	Télé-litté	Panorama	Éclaireurs	...Grand Aquarium du monde	LE PLAISIR (2) avec Jean Gabin, Claude Dauphin	Rythmes du monde								
TFO	David Blaine / Vert														

ARTS VISUELS

Un pont... et plusieurs rives



JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Une merveille de l'ingénierie et les observations méticuleuses d'un artiste savant ont donné naissance à un fascinant travail reliant disciplines, époques et façons de voir. *Forth Bridge - Cinema. Espace métrique*, installation photographique de Dieter Appelt présentée dans la petite salle octogonale du Centre canadien d'architecture, s'avère même la parfaite traduction d'un concept en une oeuvre, l'exemplaire transition d'une structure tridimensionnelle en une suite d'images fixes.

Cette expo est la deuxième de la série Tangente créée par le CCA pour revoir les rapports entre l'architecture et la photographie et faire de ce dernier art autre chose qu'un document ou une reproduction. « Le projet Tangente, écrit le commissaire Hubertus v. Amelunxen, inverse les références temporelles de la photographie : (elle) n'est pas uniquement une empreinte du passé, elle s'interroge sur son potentiel futur. » Riche d'une bonne collection photographique, le CCA a invité Dieter Appelt, comme il l'avait auparavant

fait avec Alain Païement, à trier ses archives. L'artiste allemand de notoriété internationale s'est penché sur la documentation autour du Forth Bridge, pont ferroviaire traversant le Forth, fleuve d'Écosse.

Dès son inauguration en 1890, et encore aujourd'hui, ce pont est considéré comme un chef-d'oeuvre. Bâti selon le principe du cantilever, l'armature en acier forme une série de croix et de lignes ascendantes et descendantes. L'existence de tels documents s'explique avant tout parce que la construction du Forth Bridge suivait l'effondrement d'un autre pont. La catastrophe — tous les passagers d'un train sont morts — a amené les autorités à documenter la mise en place de la structure, conçue en vertu de nouvelles théories.

Le travail de Dieter Appelt dépasse bien sûr ces photos ancestrales. Musicien de formation, auteur de films et de suites photographiques, cherchant à rompre avec le côté statique d'une image, Appelt a puisé dans tout son savoir-faire pour déconstruire le pont sur toute sa longueur.

Composée de 312 images prises de manière frontale et à égale distance du sujet, formant une grille parfaitement organisée, *Forth Bridge - Cinema. Espace métrique* se lit de plusieurs façons. À la verticale, à l'horizontale, comme un tout ou plusieurs sous-ensembles, ou comme une foule de détails, de notes musicales.

Le commissaire parle d'une oeuvre alliant synchronie, diachronie et to-

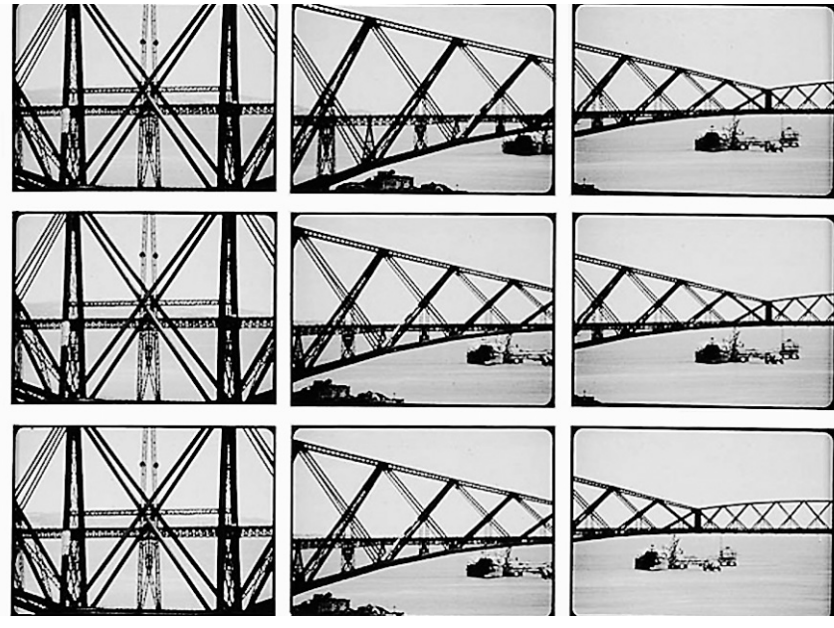


PHOTO FOURNIE PAR LE CCA

Forth Bridge - Cinema. Espace métrique est une installation photographique de Dieter Appelt, présentée au Centre canadien d'architecture.

nologie. Soit la simultanéité, l'évolution et la mesure de l'espace, voire du temps. L'effet recherché est un de mouvement. Ces images fixes, ainsi assemblées, provoquent inévitablement un dynamisme très cinématique. Elles sont comme une bobine, ou plusieurs, qu'on aurait étendues. D'où le « cinema » (en anglais) du titre.

Appelt, artiste savant et méticuleux ? Certainement. Et à voir les études exposées (graphiques, ta-

bleaux de calculs et analyses musicales intitulées *Partitions*), il apparaît que l'art peut trouver ses origines dans les sciences mathématiques. *Forth Bridge - Cinema. Espace métrique* s'offre en tout cas comme un pont entre tous ces univers.

FORTH BRIDGE - CINEMA. ESPACE MÉTRIQUE, Centre canadien d'architecture, 1920, rue Baile, jusqu'au 22 mai. Ouvert du mercredi au dimanche. Info : 514 939-7000.

Paresse et nostalgie

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

GATINEAU - L'exubérance des formes et le goût pour la révolte ne se traduisent pas nécessairement par des choses inspirées. Les années 60 peuvent avoir été une époque de renouveau, l'expo que le Musée canadien des civilisations (MCC) a pondue autour du design qui en a émané s'avère superficielle, pour ne pas dire paresseuse. Suffit-il de se prétendre « le musée le plus visité au Canada » pour penser attirer de nouvelles foules ?

L'expo *Design à gogo* est loin, en tout cas, de répondre aux attentes. Des attentions suscitées par ce joli titre (qui ne se reflète que dans les présentoirs cubiques occupant le centre de la salle) et par cette longue brochette

d'expos sur les années 60 cogitée par les musées canadiens. *Design à gogo* est la cinquième de la série et dernière de la région Montréal-Ottawa

Le design canadien plus novateur se résumerait-il à quelques meubles, au thermos et au téléphone Contempra ?

(la Vancouver Art Gallery présentera l'ultime volet).

Oui. Les objets redessinés, voire inventés, au cours de cette décennie clé, sont nombreux, mais ils sont mal mis en valeur, quand ils ne sont pas carrément inaccessibles. Il ne s'agit pas seulement de les monter sur une estrade. Pourquoi, par exemple, tenir

les gens loin de cet inusité meuble-chaîne stéréo conçu pour un des appartements d'Habitat 67, alors que l'intérieur renferme une audacieuse ornementation ?

Pour se différencier de *Village global*, l'expo au Musée des beaux-arts de Montréal qui abordait ces années 60 sous tous ses angles, y compris le design, le MCC a axé sa présentation

sur la création au Canada. D'accord, sauf que... Hormis le survol du concours menant à la création d'un drapeau typiquement canadien (l'unifolié est né en 1962), le reste fait surtout écho à l'Expo 67 et à ses contrecoups (ce que le CCA a déjà fait, en matière d'urbanisme et d'architecture).

Et encore. Le film sur l'Expo, pré-

senté sur grand écran, parle peu de design. On y fait beaucoup de place à l'artisanat et les outils de référence sont mal exploités. La paresse évoquée plus haut est là. Et pourquoi ce document de la CBC, diffusé sur plus d'un moniteur, qui aborde les années 60 sous un angle davantage politique et social ? Des extraits auraient suffi. Pourquoi, aussi, ce poste Internet axé sur l'Expo 67 qui n'offre rien d'autre qu'une visite nostalgique ? Une recherche plus approfondie nous aurait sûrement offert d'autres hyperliens.

Le design canadien plus novateur se résumerait-il à quelques meubles, au thermos et au téléphone Contempra ? « C'est nouveau, c'est unique, c'est canadien », disait la pub de Bell. *Design à gogo* se contente de surfer sur le slogan, sans réussir à l'actualiser.

DESIGN À GOGO, Musée canadien des civilisations, à Gatineau, jusqu'au 27 novembre. Ouvert du mardi au dimanche. Info : 1 800 555-5621.

À LA CINÉMATHÈQUE

Jiri Trnka, maître marionnettiste

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

On dit de lui, trop rapidement, qu'il est le Walt Disney de l'Est. Maître également de l'animation, Jiri Trnka (1912-1969) pourrait se poser effectivement en parfait alter ego (contemporain) de l'auteur de *Fantasia*. Mais ce natif de Plzen, en République tchèque, a peu à voir avec l'homme d'Hollywood. Lui, l'artisan, peut, au mieux, figurer comme le David vis-à-vis le Goliath que représente l'industrie Disney.

Depuis un mois, et jusqu'au début mai, la Cinémathèque québécoise offre une rétrospective Jiri Trnka. Une fois par semaine, les jeudis, c'est l'occasion de découvrir la particularité de son oeuvre, composée de six longs métrages et d'une flopée de courts.

Principal trait distinctif : à quelques exceptions près, ce sont des marionnettes, et non des dessins, qui s'animent. Puis, au-delà du fil narratif, ces poupées et automates qui se déplacent, se démarquent pour leur élan formel.

La Main, remarquable film de 19 minutes, n'est pas pour autant exempt de commentaire politique. En fait, il correspond à la période la plus engagée de Trnka, celle de la fin de sa vie, où le totalitarisme règne en Europe de l'Est. On y voit un personnage mi-humain mi-oiseau se débattre contre une main venue d'en haut qui tente de s'immiscer dans son quotidien. Sarcastique et agressif, interdit de diffusion en 1970 pour des raisons évidentes, *La Main* s'offre comme une fable de la vie sous la dictature. Mieux, comme une ode à la liberté de création. Mais aussi comme une exploration totale de l'enchaînement des plans et de la double dimension — le petit bonhomme en bois, tout menu et vulnérable, vit dans une minuscule boîte carrée. Simplement.

Simple, épuré, sans artifices et avec un enrobage musical dosé, l'art de Jiri Trnka a ainsi peu à voir avec l'exubérance de Disney. Même dans le cas d'un long métrage appuyé et presque larmoyant (*Le Rossignol et l'empereur de Chine*, inspiré du conte d'Andersen), le cinéaste tchèque tente de sortir de la narration classique. L'enfant-roi au centre de cette histoire, filmée en 1948, inspire une mise en scène imaginative. Chaque image est une construction spatiale unique.

Peu primé, tant à Cannes qu'à Hollywood, Jiri Trnka reste un oublié, même si des cinéastes de la trempe de Jan Svankmajer, autre maître tchèque de l'animation, s'en sont inspirés. Cette rétrospective était plus que nécessaire.

JIRI TRNKA, Cinémathèque québécoise, 335, boul. de Maisonneuve Est, jusqu'au 5 mai. Info : 514 842-9768.

Walt Disney PICTURES PRESENTS
vin DIESEL est le PACIFICATEUR
(Version française de The Pacific)
Distribué par Buena Vista Pictures Distribution © Disney Enterprises, Inc.

VERSION FRANÇAISE		VERSION ANGLAISE	
COLOSSUS LAVAL	PONT-VAIU 16	ST. EUSTACHE	TERREBONNE 14
MÉGA PLENGUZZO	JACQUES-CARTIER 14	ANGRIGNON	ST. BRUNO
CINÉPLEX ODEON	STARCITE MONTREAL	LACORDAIRE 16	DORION CARREFOUR
LE CONCEPTEUR	VALLEYFIELD	ROCK FOREST	TROIS-RIVIERES
LOUISEVILLE	CARNAVAL	SHERBROOKE	MAGOG
PARAMOUNT	CAVENDISH	COLOSSUS LAVAL	TASCHEREAU 18
MÉGA PLENGUZZO	DES SOURCES 10	COLISEE	SPHERETECH 14

Fixé chez IMAX
www.imax.com

«FOGUEUSEMENT INVENTIF!»
ROBERT K. ELDER Chicago Tribune

Des créateurs de **L'ÈRE DE GLACE**
ROBOTS
VERSION ANGLAISE

Blue Sky
MAXX est une marque de commerce de IMAX Corporation

FAMOUS PLAYERS
PARAMOUNT

TOUS LES JOURS: 12h00 - 14h20 - 16h40 - 19h00 - 21h20

LA PRESSE FILMS VISION 4 rock détonante CKAC 730 énergie 94.3

vous invitent à la grande première au Théâtre Maisonneuve le 12 avril en présence des comédiens et artisans du film

JEAN-NICOLAS VERREAULT ANICK LEMAY GILLES RENAUD
UN FILM DE ÉRIK CANUEL
LES SURVENANT

UNE PRODUCTION DE CLAUDE VEILLET ET JACQUES BONIN
Scénario et dialogues de DIANE CARLIER. © tous les droits de GEMMAINE GUYERBONT
www.survenant.com

R remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
LA PRESSE / LE SURVENANT C.P. 575, succursale Place D'Armes, Montréal, QC H2Y 3H8

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____
Courriel: _____

Le tirage des 60 laissez-passer doubles aura lieu le 5 avril 2005. L'annonce promotionnelle sera publiée le 29, 30, 31 mars, 1er, 2 et 3 avril. Les fac-similes ne sont pas acceptés. Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Règlements disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS LE 22 AVRIL !

www.allianceatlantisvivafilm.com

FLASHES

Alexander Brott est mort

Le professeur, compositeur, chef d'orchestre et fondateur de l'Orchestre de chambre de McGill, Alexander Brott, est mort vendredi, à l'hôpital Royal Victoria. Le musicien avait eu 90 ans le 14 mars dernier. Ce jour-là, déjà malade, il n'avait pu assister au concert donné en son honneur au Pollock Hall de l'Université McGill et auquel avaient participé ses deux fils, Boris, au pupitre, et Denis, au violoncelle.

Démission de Riccardo Muti

Le célèbre chef d'orchestre Riccardo Muti a démissionné hier du poste de directeur musical de la Scala de Milan, l'un des plus prestigieux théâtres d'art lyrique du monde. Dans une lettre adressée au conseil d'administration de la Fondazione Teatro alla Scala, Muti, 63 ans, indique avoir « été contraint de faire ce choix, malgré les marques d'estime du conseil d'administration ». Le personnel de La Scala, environ 800 personnes, était en conflit avec Riccardo Muti et, à la mi-mars, il avait voté une motion demandant son départ ainsi que la démission du nouveau surintendant, Mauro Meli.

Jack Keller n'est plus

Jack Keller, le créateur de l'indicateur musical de la populaire émission de télé des années 60, *Bewitched (Ma sorcière bien-aimée)*, est mort. Agé de 68 ans, il a succombé à la leucémie. Jack Keller a aussi composé de grands succès de la chanson pour des artistes comme Connie Francis et le groupe Les Monkees.

Neil Young opéré au cerveau

La légende canadienne de la musique rock, Neil Young, a été opérée pour un anévrisme au cerveau. À la suite de l'intervention qui a eu lieu mardi dernier à New York, le chanteur de 59 ans devrait se rétablir complètement. Neil Young s'était plaint de problèmes visuels il y a deux semaines, et des examens ont confirmé l'anévrisme. Young, qui refuse de participer à des galas de remise de prix, avait finalement accepté de se rendre à celui des Juno, ce soir, à Winnipeg, mais il a dû annuler.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Isabelle Brunette

La D^{re} Isabelle Brunette, qui dirige le programme de recherche sur la vision au département d'ophtalmologie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, vient d'obtenir une subvention de 1 million et demi de dollars pour mettre au point une technique révolutionnaire de chirurgie de l'oeil et de la cornée. Combien de personnes dans notre société vont profiter de cette percée médicale et chirurgicale? Grâce aux efforts d'une équipe multidisciplinaire et de la D^{re} Brunette, on peut s'attendre à ce qu'un nombre impressionnant de patients retrouve leur qualité de vue et de vie. Et le Québec bénéficiera ainsi d'une place enviable sur le plan international.

ANNE RICHER

Isabelle Brunette, aussi professeure agrégée et responsable des études supérieures au département d'ophtalmologie de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, consacre sa vie à un univers de l'infiniment petit, de l'infiniment précieux: l'oeil et la vision. C'est à cette scientifique innovatrice et chercheuse infatigable que *La Presse* accorde son titre de Personnalité de la semaine.

Clair regard

«Non. Les yeux ne sont pas le reflet de l'âme. Un regard parle, oui, plus que la vision même ou l'oeil.»

Avec son rire cristallin (!) et son regard noir si clair, on la dirait à peine sortie de l'adolescence. On est à cent lieues de croire qu'elle est une sommité. Et pourtant! En plus d'être reconnue, à 45 ans, comme une chirurgienne remarquable, elle n'a de cesse de poser des questions, de chercher des réponses, de ne pas se satisfaire de l'acquis.

Comment en est-elle venue à l'ophtalmologie après ses études en médecine? «C'est la plus belle "petite" spécialité médicale qui existe! s'exclame-t-elle. Contrairement aux autres spécialités, on connaît tout de suite la pathologie. Il s'agit de grossir, c'est tout, et on peut tout voir de la première à la dernière couche.» Elle ajoute: «L'oeil est un organe qui se livre. Pour un pouce carré, c'est beaucoup.»

Elle explique cela avec un geste qui nous porte à croire qu'on a au fond de l'oeil tout un paysage.

Son père est ophtalmologiste. Cette spécialité devenait donc un choix naturel. Mais comment lui est venue la passion de la recherche? «C'est un défi continu mêlé de réflexions et de stimuli intellectuels. Mais il y a aussi le travail d'équipe, indispensable.»

Elle n'a pas renoncé à faire de la clinique, au contraire. «On a besoin des patients pour la recherche.» Et ce contact avec eux apporte sa part de récompense par la reconnaissance.

«Redonner la vision à quelqu'un, c'est extraordinaire.»

Du silence

«En recherche surtout, les procédés ne sont pas dans l'annuaire. Il faut du temps pour mettre sur la table tous les éléments qui nous permettront d'avancer.» Cette partie de son travail exige donc du silence et des périodes de réflexion, même si elle en sort «avec la tête grosse comme ça». Il ne faut pas la croire triste, bien au contraire. «Après, c'est l'exubérance», dit-elle en riant. Un sens de la fête partagé en famille, la priorité: Delphine, 14 ans, et Sébastien, 12 ans. Elle tient à préciser qu'elle a un mari formidable, Bernard Mathieu, chef à l'urgence de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, qui lui permet d'aller au bout de son rêve. Ils se réunissent surtout à la campagne au moindre moment de repos, avec la famille élargie, entre amis.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

« En recherche surtout, les procédés ne sont pas dans l'annuaire. Il faut du temps pour mettre sur la table tous les éléments qui nous permettront d'avancer. »

Elle avait un rêve important à l'adolescence: le ballet. «Je serais peut-être devenue ballerine. Mais je suis heureuse que mes parents n'aient pas insisté pour que je persiste.» Quand elle ne faisait pas des entrechats, elle lisait tout ce qui lui tombait sous la main et venait à bout en peu de temps de la série entière d'un auteur. Aujourd'hui, lorsque tout est calme dans la maison, elle écoute de la musique. Elle a besoin de ce calme, de cette harmonie.

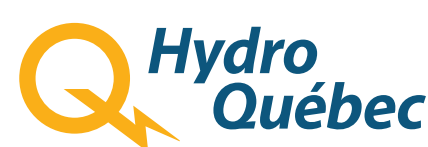
Entre la famille et le travail, il reste relativement peu de place pour les voyages, à part les congrès. «J'aimerais voyager plus souvent comme bien des gens, rester longtemps dans un pays, surtout en Europe. Voyager plus calmement. J'ai développé la crainte des attentats.» Mais Isabelle Brunette est heureuse où elle vit, au Québec, «pays où on est bien protégé», conclut-elle.

QUEL EST LE PROJET DE VOTRE ÉQUIPE, EN RÉSUMÉ, POUR CE QUI EST DE LA TRANSPLANTATION?

On ne touche plus à la surface antérieure de l'oeil. La réadaptation en est accélérée, plus confortable pour le patient. On va prendre ses propres cellules et les mettre en culture. Les listes d'attente sont ainsi plus limitées puisqu'on n'a plus besoin de donneur.

QU'ARRIVE-T-IL À CEUX QUI ONT PERDU LA VUE TOTALEMENT?

Il est rare que l'on redonne la vision à quelqu'un qui l'a perdue totalement, malheureusement. Mais la recherche se poursuit là aussi.



Retrouvez **La personnalité de la semaine**

La Presse/Radio-Canada demain matin



Raymond Saint-Pierre
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



RDI
LE RÉSEAU DE L'INFORMATION
DE RADIO-CANADA